

N° 21 7^e ANNÉE
27 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RAQUEL MELLER

dans « Nocturne », le film de Marcel Silver qui passe actuellement en exclusivité
à l'Aubert Palace.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|----------|
| LE STYLE PAR LA TECHNIQUE (Jean Arroy)..... | 419 |
| ON TOURNE : « JEANNE D'ARC » (Jean Pascal)..... | 424 |
| LA VIE CORPORATIVE : LE CHOIX DES FILMS (Paul de la Borie)..... | 425 |
| MASQUES DE TRAGÉDIE (Lucienne Escoube)..... | 426 |
| LA NUIT EST POUR NOUS (Don Viau)..... | 428 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS | de 429 à |
| ECHOS ET INFORMATIONS (Lynn)..... | 433 |
| AVANT-PREMIÈRE : MAQUILLAGE (Lucien Farnay)..... | 434 |
| LIBRES PROPOS : DOCUMENTS (Lucien Wahl)..... | 436 |
| LE DINER DE « CINÉMAGAZINE »..... | 436 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : LE DÉ ROUGE ; LE DERNIER FIACRE DE BERLIN ; SIX ET DEMI, ONZE ; LA GLU ; LA DAME DE L'ARCHIDUC (L'Habitué du Vendredi) | 438 |
| LE CINÉMA AU PALAIS-BOURBON (Gérard Strauss)..... | 438 |
| LES PRÉSENTATIONS : POUR LA JARRETIÈRE DE GERTRUDE ; ROBES ET MANTEAUX ; JIM LE CONQUÉRANT ; MA VEUVE ; SA PREMIÈRE CULOTTE ; LE ROI DU LASSO (Al- bert Bonneau) | 439 |
| — TOISON D'OR ; LA REINE DU JAZZ ; LES SURPRI- SES DU MÉTRO ; LE NEURASTHÉNIQUE ; L'AF- FAIRE DU ROYAL-PALACE ; LES GÉANTS DE LA MER (James Williard) | 440 |
| — LE MONSIEUR DE SIX HEURES ; RINALDO RINAL- DINI ; LA DIVORCÉE (J. de M.)..... | 442 |
| CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Allemagne (H. P.) ; Autriche (Paul Faussig) ; Pologne (L.) ; Suisse (Eva Elie)..... | 443 |
| LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) | 443 |

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

UN OUVRAGE INDISPENSABLE !

Le plus complet
des
Annuaire

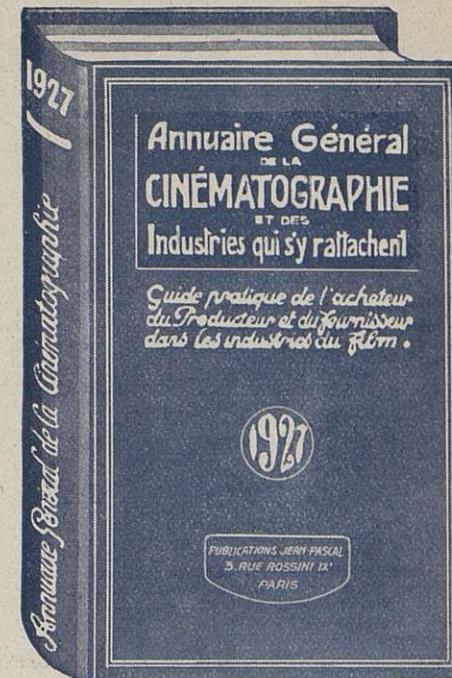
Tout le Cinéma
sous la main

APERÇU DES MATIÈRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE du Monde Cinématographique.
CINEMAS classés par départements.
PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.
PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique.
INDUSTRIES DIVERSES.
LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Directeurs, Metteurs en scène.
ARTISTES : Portraits et adresses, biographies.
ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1926, par Albert BONNEAU. — Tableau général des Films présentés en France en 1926, avec indication de genre, métrage et édition. — La Production américaine en 1926, par Robert FLOREY. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNÉTRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.
AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris 30 francs.
Départements et Colonies: 35 fr. Étranger: 50 fr. (2 dollars ou 10 marks)

Cinémagazine Editeur



Bientôt...

« Celle qui domine »

le film à succès.

une intrigue émouvante

due à MISS MAY EDGINTON,

auteur de " *No, No, Nanette* "

une mise en scène luxueuse

assurée par CARMINE GALLONE,

réalisateur des " *Derniers jours de Pompéi* "

une interprétation de tout premier ordre :

SOAVA GALLONE — LEON MATHOT

MARCYA CAPRI — JOSE DAVERT

MARY ODETTE — ROBERT ANDREWS

JEANNE BRINDEAU — CARLOS

Déjà retenu par vingt pays

Production : PARIS-INTERNATIONAL-FILMS

15, Rue Louis-le-Grand — PARIS (Opéra)

Direction Artistique : LÉON MATHOT



APRÈS

FEU !

LA GLU

ADIEU JEUNESSE

ANTOINETTE SABRIER

La **DUCHESS**E des FOLIES-BERGÈRE

LE ROMAN D'UN

JEUNE HOMME PAUVRE

La **SOCIÉTÉ** des **CINÉROMANS-FILMS** de **FRANCE**

continuant la série des succès

présentera à l'**EMPIRE**

Le Mercredi 15 Juin, à 14 h. 30

Le ROMAN de BOUDDHA

Un film sensationnel tourné aux Indes

PAR DES HINDOUS

La PETITE CHOCOLATIÈRE

D'après la célèbre comédie de **Paul GAVAULT**

Mise en scène de **René HERVIL**

Direction artistique **Louis NALPAS**

AVEC

Dolly DAVIS - André ROANNE

Paul GUIDÉ

Simone MAREUIL - André NICOLE - MAUPAIN

ET

LUITZ-MORAT

LE MERCREDI 22 JUIN

La Merveille des Merveilles

CASANOVA

AVEC

IVAN MOSJOUKINE

D'après le scénario de

Norbert FAIX, Alexandre VOLKOFF et Ivan MOSJOUKINE

Mise en scène d'**Alexandre VOLKOFF**

Direction artistique : **Noé BLOCH**

Diana KARENNE - Suzanne BIANCHETTI

Jenny JUGO

RINA de LIGUORO - NINA KOCHITZ

Paul GUIDÉ

Albert DECŒUR - Carlo TEDESCHI - Olga DAY

Le petit **BOVAMERANE**

ET

Rudolf KLEIN-ROGGE

Ciné - Alliance - Film

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

- DISTRIBUTEUR -





GABRIEL DE GRAVONE



JANINE LIEZER



ALEX ALLIN

Un Film Séduisant

mis en scène et joué
par des artistes français



— PARIS — CABOURG LE CAIRE ...ET L'AMOUR

avec

Gabriel de GRAVONE

Janine
LIEZER

Alex
ALLIN

GILDÈS et Renée FAGGIA

- Production MARKUS -

dont la critique a dit :

..... fantaisie parfois poussée
au comique, des tons chargés
en couleurs... une bonne
heure de sain amusement.

Cinématographie Française

DISTRIBUÉ PAR

FOX FILM

1927 - 1928

Bozis Bilinsky

PAYS LIBRES :

Angleterre

Belgique

Espagne

Portugal

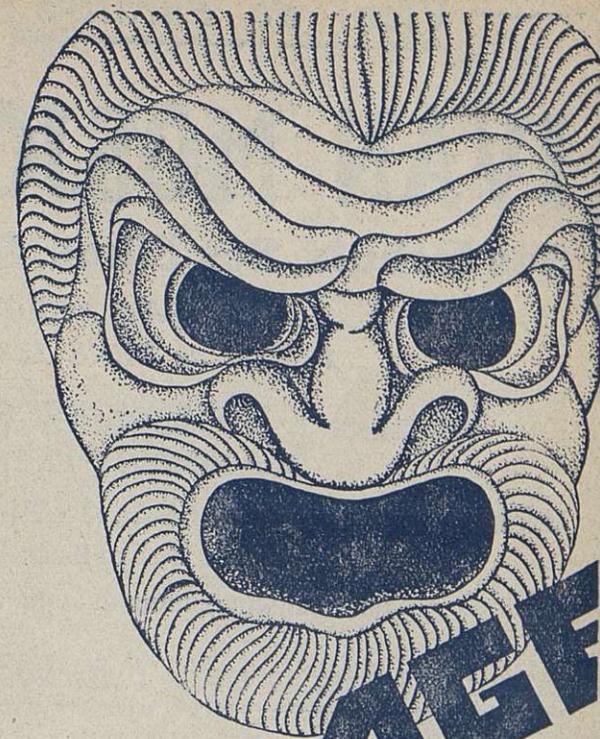
Suisse

Chine

Japon

Mexique

Amérique Centrale



MAQUILLAGE

avec

SANDRA

MILOVANOFF

MARCELLA ALBANI

CHARLES VANEL

WERNER KRAUSS

& A. FRYLAND

Société des Films Artistiques "Sofar"

PARIS-8° - 3, Rue d'Anjou, 3 - PARIS-8°

Téléphone : ÉLYSÉES 91-26

— 91-27

Vient de Paraître :

IVAN MOSJOUKINE

Ses Débuts, Ses Films, Ses Aventures

Par **JEAN ARROY**

Préface de **RENÉ JEANNE**

Appendice : **MOSJOUKINE EN AMÉRIQUE**

Par **ROBERT FLOREY**

Un beau volume illustré de 45 Photographies

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs



Déjà Parus dans la même Collection :

RUDOLPH VALENTINO

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs

POLA NEGRI

Prix : 6 Francs - Franco : 7 Francs

CHARLIE CHAPLIN

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs



Pour paraître le 15 Juin :

ADOLPHE MENJOU

Par **ANDRÉ TINCHANT** et **ROBERT FLOREY**

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

" LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL "

3, Rue Rossini, 3 - PARIS-9^e

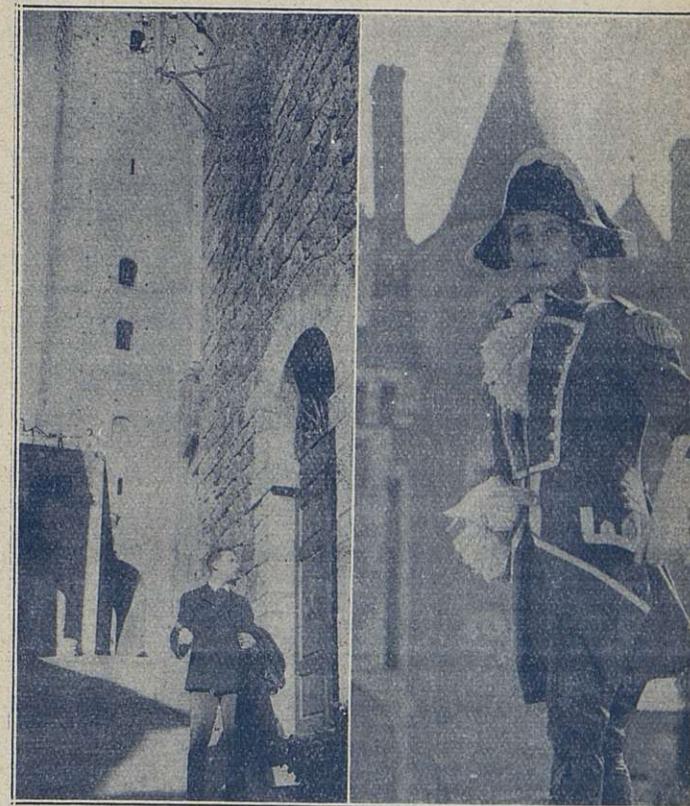
Le Style par la Technique

A une séance de la « Tribune Libre du Cinéma », que préside notre confrère et ami Charles Léger, j'ai eu l'occasion, au cours des débats entre spectateurs qui succèdent à la projection des films, de prendre la parole pour discuter les mérites que l'on attribuait à un de nos plus réputés met-

teurs en scène, lequel a produit cinq ou six des œuvres les plus célèbres du cinéma français de ces dernières années. Naturellement l'accord ne s'est pas fait à l'unanimité — loin de là — pour ratifier mon jugement apparemment paradoxal, mais relevant néanmoins de théories sûres et éprouvées, fondamentales de l'art cinématographique. Or, je ne discutais pas les intentions de ce cinéaste qui est doué d'une sorte de génie sensible, extraordinairement puissant et subtil, qui lui permet d'atteindre à un pathétique d'une nature si profondément humaine qu'on est tenté parfois de l'apparenter à celui de Charlie Chaplin. Mais je critiquais sa manière visuelle, la réalisation proprement dite de ses œuvres et non les sentiments qu'elles expriment. Je ne faisais aucune réserve quant au récit visuel qu'il nous proposait, mais bien quant à son style. J'acceptais ce qu'il nous contait, mais non comment il nous le contait. Il faut bien admettre que le style joue un rôle au moins aussi important dans l'art cinématogra-

phique que dans tous les autres arts.

Le style c'est l'homme, a dit, ou plutôt ont dit je ne sais plus qui. Du cinéma dénué de style, ce peut être du cinéma, mais ce ne peut, en aucun cas, être de l'art cinématographique. Je sais bien qu'il y a des livres très mal écrits qui peuvent être pro-



Par le simple jeu de « l'interprétation angulaire » des champs de prise de vues, on peut faire que le personnage soit écrasé par le décor, ainsi que MOSJOUKINE dans Feu Mathias Pascal, de L'Herbier ; ou, au contraire, que ce personnage domine le décor, ainsi que SANDRA MILOVANOFF dans Mauprat, d'Epstein.

fondement émouvants, des toiles maladroitement brossées qui peuvent dégager une sorte de poésie naïve, étrange, brutale et inexplicable. Ce sont des enchantements auxquels on ne cède pas longtemps. L'intelligence est là, qui finit toujours par réagir. Le cerveau analyse, évalue et remet toutes les valeurs à leur juste place.

Ne nous abusons pas outre mesure. Il y a trop de films que nous avons gratifiés de l'épithète « chef-d'œuvre », depuis dix ans, que nous ne pouvons revoir aujourd'hui sans ennui, parce qu'ils ont vieilli techniquement. Car tout est là, en effet, pour l'instant : la



Des « plans américains » réalisés avec un sens profond du cinéma. Le personnage qui donne la réplique apparaît au premier plan, de dos, en amorce, contribuant à créer l'intimité des ambiances.

En haut : MOSJOUKINE dans Feu Mathias Pascal, de Marcel L'Herbier.

Au milieu : MAXUDIAN et CHARLES VANEL, « en amorce », dans Feu !, de J. de Baroncelli.

En bas : MAE BUSCH dans Le Chrétien, de Maurice Tourneur. (Il a fallu un objectif spécial pour obtenir cet effet de perspective optique remarquable.)

technique.

Léon Moussinac dit « qu'il s'agit beaucoup moins de voir, aujourd'hui, tout ce qu'il y a de mauvais et d'indésirable dans un film, que de considérer ce que le film apporte au moyen d'expression. Si le résultat ne semble pas toujours, à certains, répondre à l'effort, je dirai que, du point de vue de l'esthétique, la question est déplacée. Je compte les points. Si le bilan s'établit — outil ou matière — par un actif important, je tiens le résultat pour considérable. La vraie critique n'a que faire d'ajouter des zéros. Il s'agit de construire et nous n'avons pas fini de creuser seulement les fondations et nous ne sommes pas d'accord sur les fondations indispensables... »

Et Jean Epstein exprime à son tour cette opinion : « ... Un art qui cherche sa plus pure expression dépend à l'extrême du style qui est une harmonie de la technique. Plus la technique est complexe, plus cette dépendance est étroite. A un certain degré de développement, l'art proprement dit paraît être cette technique elle-même. Tel est le cas du cinéma où il faut, pour écrire la moindre image, infiniment de peines, d'essais, de doigté et de chance... »

Je pense que ces deux citations auront mis le lecteur au cœur même du sujet. Actuellement, nous voyons encore trop de films traités au petit bonheur, tournés sans parti pris cinématographique relevant de conceptions esthétiques neuves, mais justes et durables.

De combien de films pouvons-nous dire qu'ils manifestaient un style, ceux de Gance, de Fritz Lang, de Tourneur, d'Epstein, de L'Herbier, de Murnau, de Griffith (films anciens), de Stiller, excepté ? Et excepté aussi cet étonnant *Potemkine* de Eisenstein. Scrutez les films de Gance, *La Roue* surtout : style visuel, l'opposition romantique des blancs et des noirs, des images de fumée et de suie de la première partie, aux images de nuages et de neige de la seconde partie, et leurs fondus, caches et enchaînés noirs, opposés aux fondus, caches et enchaînés blancs.

Style visuel, cette même opposition dans *Les Niebelungen* et *Métropolis*, à laquelle l'influence de Dürer, de Rembrandt et de toute la vieille école allemande n'est pas étrangère ; style visuel, la composition, l'ordonnement austère, monumental et presque religieux des tableaux

animés du *Niebelungenlied*, et l'opposition, encore, de *La Mort de Siegfried*, traitée extérieurement (rythme plastique, lumière et peinture), à *La Vengeance de Kriemhild*, traitée en profondeur (rythme musical, symphonie).

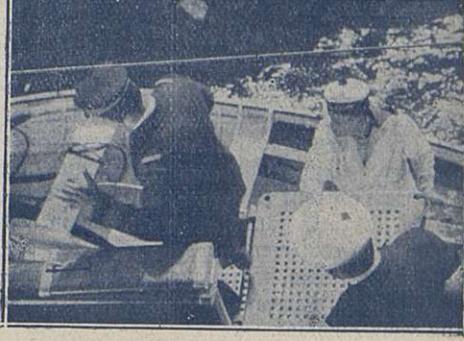
Style visuel, cette volonté chez Maurice Tourneur, élève de Puvis de Chavannes et de Jean-Paul Laurens, de traiter ses films en grands tableaux décoratifs, mais synthétiques, stylisés au possible, réduits à l'essentiel, symboliques d'une idée dominante. Style visuel, les déformations, les caches, les flous complets ou partiels, les *leitmotiv* cinématographiques surimpressionnés sur les titres, inventés par Marcel L'Herbier dans *L'Homme du Large*, *El Dorado*, *Don Juan* et *Faust*.

Style visuel encore, les gros plans de Lillian Gish dans *Way Down East* sur fond lumineux, alors que ceux de Lowel Sherman, le « bad-man » sont sur fond sombre, style visuel et symbole. On pourrait faire des citations à l'infini.

Mais on n'en pourrait faire de plus justifiées et de plus concluantes que les suivantes : *La Perruque*, de Berthold Viertel ; *Le Dernier des Hommes*, de Murnau ; *Variétés*, de Dupont ; *Potemkine*, d'Eisenstein ; *Napoléon*, d'Abel Gance ; et les films de Jean Epstein.

Le style visuel de *La Perruque* est un style purement lumineux. On pourrait donner de ce film cette définition par l'absurde : la lumière exprimant toutes les émotions, toutes les sensations, toutes les pensées par ses variations, par ses réactions sur les autres éléments : scénario, réalisation (découpage, photographie, montage), décors, accessoires-acteurs et acteurs-accessoires, qui restent dans une passivité absolue. Une scène en exemple entre cent autres : Un immense couloir dans un château, des fenêtres tout du long. Des lueurs d'incendie par intermittence, reflets d'un fastueux feu d'artifice qui se tire dans le parc voisin. Une porte s'ouvre, tout au fond. Un homme paraît s'appuyant sur un domestique qui porte un flambeau. Ils s'avancent lentement vers l'appareil. Le vieux châtelain sait que sa femme, toute jeune, le trompe avec un invité ; là est tout le drame. Mais l'acteur qui interprète ce rôle ne joue pas, son visage n'exprime aucun sentiment, il semble être dans une sorte d'hypnose. C'est la lumière qui joue pour lui. Chaque fois qu'il

passé devant une fenêtre où les éclairs fulgurent, sa face, violemment éclairée, reflète une expression différente, mais en crescen-



Des plans rapprochés qui donnent une impression de réalisme intense et qui sont pris dans le mouvement vrai de l'action.

En haut : DIEUDONNÉ (Bonaparte), SERGE FREDDY KARL et ANNABELLA dans Napoléon, d'Abel Gance. On remarquera le fond ambiant, d'une vie intense.

Au milieu : RUTH WEYHER, CHARLES VANEL, CATELAIN et BONDIREFF dans une scène de Paname, de Matloff. Ne dirait-on pas que l'objectif, glissant dans un interstice du mur de cette cave, vient réellement de surprendre ces gens, sans qu'ils le sachent ?

En bas : un plan en plongée dans Feu !, de J. de Baroncelli, nous montrant ce que voit le propriétaire de ce yacht, penché sur la passerelle supérieure.

do, de plus en plus ravagée, angoissée, torturée, jusqu'au paroxysme de la souffrance. C'est une trouvaille inouïe. Il y en a dix de cette valeur. Toutes les scènes sont traitées dans cet esprit, ce parti pris, mais avec des variations infinies. Le film y acquiert une sorte de style qui s'affirme avec une unité remarquable. Aussi peu que jouent les acteurs, ils jouent encore trop. La lumière joue pour eux et elle est une belle artiste.

Napoléon pousse au maximum l'utilisation de la technique du déplacement continu de la vision, que *Le Dernier des Hommes* et *Variétés* avaient esquissés dans leurs meilleurs passages. Le spectateur a l'impression de pénétrer au cœur des ambiances, dans les personnages et de vivre leur vie. Mais le style de *Napoléon* est le style même de Gance : l'expression des paroxysmes. L'action n'est qu'une suite de temps forts : poursuite équestre palpitante en Corse, paroxysme de la vitesse ; journées célèbres des Cordeliers et de la Convention, paroxysme du tumulte populaire ; siège de Toulon, paroxysme de la bataille ; départ pour la Campagne d'Italie, paroxysme de l'enthousiasme suscité par le conquérant qui s'éveille, etc... Traitées différemment, ces scènes sont cependant animées, orchestrées dans un même esprit, elles aboutissent à un crescendo.

Jean Epstein est, sinon un réalisateur qui nous ait donné des œuvres aussi fortes et originales, le théoricien le plus subtil de l'écran, qui se soit efforcé d'en préciser les lois. Ses conceptions cinématographiques découlent entièrement de ce principe que l'œil de l'objectif peut voir les choses comme ne les verra jamais un œil humain. Et il peut non seulement les voir selon son optique particulière, mais aussi, grâce au truchement de l'écran, imposer cette vision aux yeux humains.

« Quelquefois, comme vous passez rapidement dans un hall d'hôtel, dit Epstein, un double ou triple jeu de miroirs vous procure une étrange et inopinée rencontre avec vous-même. D'abord vous ne vous reconnaissez pas. De même, la reproduction cinématographique surprend une étonnante géométrie descriptive des gestes. Ceux-ci happés sous tous les angles, projetés sur n'importe lequel des plans de l'espace ou sur plusieurs d'entre eux, cotés par rapport à des axes continuellement variables et inhabituels, apparaissent à volonté grandis

ou diminués, multipliés ou divisés, déformés, expressifs. Car chacune de ces interprétations angulaires d'un geste a son sens profond et qui est intrinsèque, puisque l'œil qui le révèle est un œil inhumain, sans mémoire, sans pensée. C'est de ce sens profond de la géométrie cinématographique que le drame peut se servir. Chaque image peut avoir sa propre fausse verticale par laquelle elle sera moralement ordonnée. Surtout, je ne veux pas dire, comme c'était la mode de le proclamer il y a quelque temps, que chaque image de film doit être conçue comme vue par l'un des personnages de l'une ou l'autre image précédente. Ce subjectivisme imaginé par Gance devient outré. Pourquoi se priver de profiter de l'une des plus rares qualités de l'œil cinématographique, celle d'être un œil en dehors de l'œil, celle d'échapper à l'égoïsme tyrannique de notre vision personnelle. Pourquoi obliger l'émulsion sensible à seulement répéter les fonctions de notre rétine ? Pourquoi ne pas saisir l'occasion presque unique d'ordonner un spectacle par rapport à un autre centre de notre propre rayon visuel ? L'objectif est « lui-même ». Sachons en profiter. »

Partant de cette théorie, les réalisations de Jean Epstein sont d'une originalité étonnante. Il s'ingénie à nous donner des choses un aspect inattendu, neuf, jamais vu. Le banquier de *L'Affiche* est à son bureau. Epstein braque l'objectif face à lui, mais au ras du sol. Et Camille Bardou nous apparaît immense, curieusement déformé, les pieds deux fois plus gros que la tête. Une auto fait du cent à l'heure, Epstein nous montre la route telle que la verrait la roue, si elle était douée d'un œil et d'une sensibilité intelligente (*Le Lion des Mogols*). Un bal à l'époque romantique. Epstein place son appareil au plafond, et l'objectif plongeant dans la verticale sur les danseurs, nous révèle d'étranges fleurs tourbillonnantes, qui sont les crinolines des élégantes (*Robert Macaire*). Une fête foraine. Epstein nous la montre telle que ce dernier personnage même ne pourrait la voir. L'objectif se déplace avec une rapidité et une mobilité qui tiennent du prodige, il est sur les chevaux de bois, dans les balançoires, dans les ballons, il voit des types, des choses, l'orgue de barbarie, le paysage qui tourne, qui se balance, etc., etc. (*Cœur Fidèle*).

La technique d'Epstein se distingue par cette originalité indiscutable. Cela, jamais

gratuitement, sans rime, ni raison, mais parce que l'image acquiert ainsi un sens, une signification déterminés, qui concourent à la signification générale du film.

Hervil, dans *La Flamme*, représente la mort du vieux lord, auprès de qui s'empresse son fils. Cette fois, l'appareil est placé dans la cheminée, derrière une bûche qui flambe. On voit, au premier plan, les flammes grossies par le rapprochement et, au second plan, les personnages étrangement déformés. L'homme rend son dernier soupir, puis la bûche jette ses dernières lueurs et s'éteint. Ici l'image prend une signification symbolique, est aussi infiniment plus pathétique, grâce à l'ingéniosité de cette perspective créée par l'angle de prise de vue, qui fait passer la flamme au premier plan pendant quelques secondes.

Dupont prouve une même compréhension de l'angle de vision, lorsqu'il nous montre dans *Variétés*, Jannings jouant de dos, au tout premier plan, tandis que Warwick Ward apparaît de face au second plan. Le grave défaut de la plupart des plans de détail même des films les plus récents, c'est qu'ils ne créent pas en nous une impression de réalité, un sentiment de vie. On sent encore trop les gens qui viennent de se placer pour un instant, face à l'objectif. Voyez ces films où les gens s'embrassent toujours de profil par rapport à l'objectif, pour qu'on les voie bien l'un et l'autre. Jamais l'objectif n'arrive à les surprendre autrement que face à l'appareil. Cela devient crispant à la fin et on ne peut plus les prendre au sérieux.

Variétés, enfin, nous fait pénétrer dans des ambiances réelles. Regardez la roulette, étroite, et qui a bien quatre murs. Le café ! une atmosphère remarquable. On les citerait toutes. Et jamais on ne nous montre un personnage parlant à un autre, sans que son interlocuteur soit de dos, en amorce dans le plan. Ce n'est pourtant pas nouveau. Lisez ce scénario de *J'Accuse*, datant de 1917 :

713. — Gros plan de l'enfant qui se retourne vers Jean, de dos, en amorce de gros plan, et qui lui reproche de ne pas laisser aller sa main.

714. — Gros plan de Jean pris de vue inverse. L'enfant se trouve de dos, en premier plan en amorce. Il regarde le petit avec des yeux vagues et ne comprend pas.

Gance avait déjà fait ça il y a dix ans.



Voici, enfin, des premiers plans dans le mouvement vrai de l'action. L'acteur ne donne plus l'impression de s'être placé face à l'objectif. On croirait que l'objectif pénètre au milieu des ambiances et des gens, pour en surprendre les expressions les plus inattendues et les plus vraies.

En haut : ROD LA ROCQUE et un partenaire « en amorce », dans *La Barrière des Races*. Au milieu : NINO COSTANTINI et SUZY PIERSON « en amorce », dans « 6 1/2 x 11 », de Jean Epstein.

En bas : JAQUE CATELAIN et EMMY LYNN « en amorce », dans *Le Vertige*, de Marcel L'Herbier.

Depuis, on a oublié, mais on le redécouvre aujourd'hui. Il faudra redécouvrir beaucoup d'autres choses. L'art cinématographique aura tout à y gagner !...

JEAN ARROY.

DANS LES STUDIOS

On tourne "Jeanne d'Arc"

Jeanne d'Arc est à l'ordre du jour. Deux grands films se préparent qui exalteront les plus grandes phases de la vie héroïque de la guerrière sainte.

Les Etablissements Aubert vont éditer une *Jeanne d'Arc* d'après un scénario de M. Jean-José Frappa. Et, d'autre part, la Société Omnium Films, présidée par M. le duc d'Ayen, tournera une autre *Jeanne d'Arc*, dont M. Joseph Delteil a écrit le roman. Ne nous plaignons pas de ce dualisme. La matière est tellement riche que chacune des productions peut être très dissemblable de l'autre, et que l'on pourra encore envisager, sans leur nuire, plusieurs films illustrant les hauts faits de la Vierge de Domrémy. Aucun sujet n'est plus propre à faire rayonner au delà des frontières nos plus pures traditions nationales.

A l'occasion de la première prise de vues de sa production, la Société Omnium Films avait convié *Cinémagazine* à venir au studio de Billancourt. C'est là, nos lecteurs ne l'ignorent pas, que furent tournés *Le Miracle des Loups* et *Napoléon*, dont M. le duc d'Ayen, président de l'Omnium Films, fut également le très actif animateur.

On sait que *Cinémagazine* s'était ému quand furent révélées les intentions de confier à Lilian Gish le rôle de Jeanne d'Arc. Il nous apparaissait qu'une artiste étrangère s'exposait à être mal accueillie du public français dans la personification de la Vierge lorraine. Nos craintes furent sans doute partagées par les dirigeants de l'Omnium Films, car, finalement, c'est à Mlle Falconnetti, la charmante transfuge de la Comédie-Française, que fut confiée cette importante création. Le passé de cette artiste, sa beauté fine et grave nous donnent tous les apaisements. Le choix est excellent et nous serions bien surpris si Mlle Falconnetti ne répondait pas à ce qu'espèrent de son talent M. le duc d'Ayen et son metteur en scène M. Carl Dreyer.

Evidemment, un metteur en scène français nous paraissait s'imposer en la circonstance. Mais nous avons dit trop de bien du réalisateur du *Maître du Logis* — c'est sur notre initiative que ce film fut présenté aux

« Amis du Cinéma » — pour ne pas lui faire confiance. Carl Dreyer apporte avec lui un bagage artistique et des connaissances techniques de premier ordre. Le goût sûr dont il a donné maintes preuves nous enlève toute inquiétude. Assuré de la collaboration de M. Pierre Champion, dont l'autorité en matière historique est au-dessus de toute discussion, entouré de techniciens éprouvés, Carl Dreyer s'efforcera de donner à *Jeanne d'Arc* l'atmosphère exacte qui convient à cet émouvant sujet.

Nous ne saurions mieux faire en citant cette déclaration de M. le duc d'Ayen. Celle-ci éclaire admirablement les intentions des promoteurs de cette grande œuvre : « Nous voulons représenter ce drame pathétique, où l'innocence et la jeunesse sont victimes de la passion politique, de la vieille science théologique et juridique. Nous voulons avant tout faire un film « humain ».

« Je dois insister sur ce point, car ce sera l'idée directrice qui nous guidera pendant toute la production. Nous voulons toucher le cœur par la simplicité et par le naturel. Nous n'aurons recours à aucun lyrisme. Nous voulons émouvoir par une infinité de détails judicieusement choisis. Nous voulons faire battre le cœur de l'âme la plus simple et la plus primitive.

« Le maquillage lui-même qui, à notre avis, enlève à la physiologie son naturel, est supprimé ; aucun artiste n'aura le moindre fard sur la figure. Grâce à nos appareils très perfectionnés, nous diminuons même l'intensité de la lumière électrique sans nuire en aucune façon à la qualité de la photographie.

« En un mot, nous voulons reproduire les traits les plus véridiques et les plus touchants de la vie de l'héroïque Jeanne d'Arc, orgueil et miroir d'un peuple. »

Est-il besoin d'ajouter qu'après une aussi nette et franche explication *Cinémagazine* suivra avec sympathie et confiance l'exécution de ce film national que nous croyons bien choisi pour relever aux yeux de l'étranger le prestige de la production française.

JEAN PASCAL.

LA VIE CORPORATIVE

Le Choix des Films

LES critiques cinématographiques qui voient les films avant le public n'ont guère, en ce moment, de loisirs. Ils sont appelés chaque jour, pour le moins en trois endroits différents, à donner leur avis sur la production offerte au choix des Directeurs.

Pauvres Directeurs ! Le public pourrait difficilement s'imaginer quelles tribulations s'ajoutent aux soucis que leur créent le problème de la vie chère et le régime de la taxation à outrance.

Il faut choisir parmi les films de la prochaine saison pour composer des programmes correspondant au goût de la clientèle. Mais comment s'y reconnaître dans ce flot qui déferle, dans cette inondation qui submerge tout ? Franchement ils sont trop !

Et surtout ils sont trop qui ne mériteraient vraiment pas les honneurs d'une présentation.

Fort heureusement pour le public beaucoup ne parviendront pas jusqu'à lui.

Car cette production de la plus basse qualité, ou simplement de la plus désolante banalité, correspond aussi mal que possible aux aspirations chaque jour plus nettement affirmées du public français. Et il n'est pas possible que les Directeurs ne s'en rendent pas compte.

Ils s'en rendent si bien compte que la plupart d'entre eux se donnent un mal inouï pour déterminer leur choix, soit par une vision personnelle, soit par une documentation sérieuse. Le type du Directeur qui professe que n'importe quoi est bien assez bon pour le public, devient de plus en plus rare. La faillite guette les derniers survivants de l'espèce. Et ce sera bien fait.

Soyons justes : le Directeur n'est pas toujours responsable de la pauvreté du spectacle qu'il donne.

Les responsables authentiques ce sont ceux qui déversent sur le marché français du film une pitoyable production qu'il leur faut bien, ensuite, placer à tout prix et par n'importe quel moyen.

Cette pratique est, de leur part, d'autant plus absurde que l'on ne voit pas qu'ils en puissent tirer un profit sérieux.

Et le public ne sait pas — comment le saurait-il ? — jusqu'à quel point les dispensateurs de cette denrée de mauvais

aloi poussent leur effort de persuasion à l'égard du Directeur isolé, désarmé, incapable trop souvent de se défendre contre l'intrusion sur son écran, presque de vive force, des films détestables — intrusion dont il est, tout le premier, désolé.

Si paradoxal que cela puisse paraître, on pourrait dire que ce sont précisément les Directeurs qui se donnent le plus de mal pour se procurer de bons films qui sont obligés d'en donner souvent de très mauvais. L'explication est toute simple : ils n'obtiennent le film de haute classe au prix doux qu'à la condition d'accepter en même temps un lot de ces « rossignols » dont les habitués des présentations corporatives ont trop fréquemment l'affligeant spectacle.

Un tel abus est détestable et devait être dénoncé ici où l'on a demandé, dans l'intérêt du public, la revision des méthodes actuelles de la location.

Qu'un bon film, dont la réalisation a été coûteuse et qui représente une valeur artistique indéniable, soit loué à un taux relativement élevé, tout le monde le comprend et l'admet. En ce cas le public sait que l'on a fait un effort et un sacrifice pour le contenter. Et il en a de la gratitude.

Il n'en a aucune pour le Directeur qui, afin de payer un bon film moins cher, s'est laissé imposer une série de mauvais films.

C'est pour résister à des abus, dont le public est victime avec eux, que les Directeurs devraient se coaliser. Et cela vaudrait mieux que de demander la diminution du prix de location de tous les films sans distinction, les bons comme les mauvais.

Il ne faudrait pas, en effet, oublier que le public paye pour voir de bons films. Quand le film projeté est mauvais, lui fait-on payer sa place moins cher ?

Pour le Directeur qui veut achalander son cinéma et attacher à son établissement une clientèle fidèle, le choix des films doit être la préoccupation essentielle. Qu'il laisse donc couler le flot des films insipides. Qu'il sache découvrir, au passage, de bonnes et belles œuvres, et qu'il n'hésite pas à les payer leur prix. Il s'en trouvera bien. C'est le public qui le leur dit.

PAUL DE LA BORIE.

MASQUES DE TRAGÉDIE

A peu d'intervalles sur les écrans parisiens viennent de passer deux productions du curieux et trop rare artiste qu'est John Barrymore.

Il en est peu pourtant qui soient susceptibles de nous intéresser aussi puissamment. Prodigieusement divers, se jouant des difficultés, des plus pénibles obstacles, il se



IVAN MOSJOUKINE appartient à la classe des tragédiens capables de jouer les fantaisies et les tragédies.

transforme, à volonté, pourrait-on dire, de corps et d'âme. Admirons-le dans *Jim le Harponneur*, qui est peut-être avec *Docteur Jekyll et Mr Hyde*, sa plus forte création.

Admirons-le, juvénile et plein d'ardeur, courant, sautant, descendant lestement le long des aériens cordages du voilier, chemin difficile, bon pour les seuls acrobates. Avec quelle élégance il porte l'habit noir coupé à la taille et la molle cravate romantique, et comme il mène avec noblesse et fougue la scène d'amour au clair de lune.

Ces scènes sont allègres, enlevées avec entrain, gaieté et confiance. Puis viennent les scènes de douleur entremêlées d'espoir. Enfin, c'est le pirate aux traits ravagés, sans âge, sinistre, terreur de son navire, véritable marin maudit, portant en lui son supplice, esprit du mal et de la révolte. Altier et indomptable, il nargue la tempête, brave le ciel et réussit à la mater. Jamais, il ne nous a été donné de contempler une telle figure. S'il est un artiste que l'on puisse qualifier de « satanique » (quoiqu'on abuse de terme), c'est assurément Barrymore dans cette étonnante création. Visage maigre aux yeux farouches, enfoncés dans l'orbite, tel pourrait nous apparaître le Hollandais volant, tel est Barrymore. Mais sur ce masque de damné, voici que passent et repassent, en transparence, les douces mains de la « bien-aimée » absente et perdue, croit-il, et ces mains effacent peu à peu la sauvagerie, le rictus de haine, ces mains régénèrent le pécheur et le rendent capable de redevenir à l'étreinte finale presque semblable à l'éblouissant jeune homme du début.

Certes, Barrymore a marqué le rôle de sa puissante empreinte. A le voir sauter et voler sur son pilon, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de sa conscience artistique ou de sa remarquable composition.

On a souvent comparé et rapproché Barrymore et Mosjoukine. Il y a beaucoup à dire sur ce rapprochement. Il est indéniable en effet qu'ils appartiennent tous deux à la même classe de tragédiens capables de jouer les fantaisies et les tragédies. tragédiens qu'on peut qualifier d'un seul mot : *Shakespeariens*. Mais il nous reste à marquer de grandes et profondes différences.

Barrymore est un très grand artiste, habité parfois d'une sorte de génie diabolique qui anime les passages de ses films et font de lui un réprouvé géant. Mais s'il possède au suprême degré l'intelligence aiguë d'un rôle, s'il nous étonne, s'il nous surprend, s'il nous laisse béants d'admiration, il sait

moins bien nous émouvoir. Sur son visage, alors qu'il entend des paroles infiniment douloureuses pour lui, la gravité règne. Il est grave et pensif. Il est désespéré et résolu. Il est farouche et maître de lui. Le cerveau, chez lui, domine et il nous paraît qu'il manque de cette angoisse, de cette crispation douloureuse qui abat, un temps, les plus forts. Il ne souffre pas assez sensiblement dans sa chair, nous ne souffrons pas de sa souffrance, alors que chez Mosjoukine, au contraire, les paroles douloureuses à entendre, l'adieu qu'il faut dire, déchirent et ravagent visiblement toutes les fibres de son être. Alors que les yeux de Barrymore restent graves, scrutateurs et attentifs, les yeux de Mosjoukine se voilent, se ferment à demi, défaillants de douleur, révélant chez l'homme une faiblesse accablante et soudaine ; puis fixant devant eux l'horizon avec une navrance infinie ; ils ont tout enduré, tout accepté.



Les yeux de BARRYMORE restent graves, scrutateurs et attentifs (*Jim le Harponneur*).



SESSUE HAYAKAWA, un des plus grands tragédiens d'écran, auquel nous devons d'inoubliables minutes d'émotion.

Rappelez-vous la scène d'adieu de *L'Enfant du Carnaval*. Un voile a passé, un cillement, et la figure se creuse et nous restons atterrés devant le spectacle de la douleur humaine. Une telle faiblesse se lit sur son visage, une lutte si angoissante que nous comprenons que la raison de l'homme hésite, vacille, au-dessus du gouffre du désespoir et de la folie. Nous comprenons du même coup et la force de son amour et celle de son désespoir et le vide atroce que sera sa vie. Tels, aussi, dans *Kean*, les yeux désespérés du malheureux suppliant la foule d'avoir pitié de sa douleur.

Un seul autre artiste peut nous présenter ce visage ravagé de douleur. Un que nous ne voyons plus, mais que nous espérons revoir. Je parle de Sessue Hayakawa.

Rappelez-vous le visage défaillant de désespoir et pourtant si impassible du *Prince Mystérieux*. Ce sont de ces minutes où toutes les forces de l'être sont bandées pour supporter, pour continuer à se tenir droit et

sans lesquelles il n'y aurait plus qu'un être effondré et palpitant. Tel le masque brusque d'agonie du marquis Yorisaka ; ayant refermé la porte sur la vision de sa femme aux bras de Fergan.

Barrymore, grand artiste, grand chercheur, reste grave devant la douleur. Son orgueil la repousse et ses épaules la rejettent avec mépris. Hayakawa se masque d'impassibilité, mais défaille sous ce masque.

Plus humaine et plus proche est la douleur de Mosjoukine ; sa sensibilité est plus voisine de la nôtre, c'est ce qui fait qu'il nous bouleversera toujours en nous touchant directement l'âme parce que c'est « en homme » qu'il souffre et que rien n'est plus grand.

LUCIENNE ESCOUBE

LA NUIT EST POUR NOUS

Il se fonde chaque jour de nouvelles ligue dont le but est de s'insurger, soit contre la couleur ou la parole au cinéma, soit contre les attaques dirigées sur Charlot par sa trop pratique épouse. Toutes ces assemblées de protestataires ou d'admirateurs sont très intéressantes, elles prouvent la vitalité du septième art, mais, ce qui m'étonne, c'est que personne n'ait encore protesté quand, il y a quelques semaines, dans divers journaux, parut ce petit entrefilet :

« Le *Nieu Weekblad de Nieuwe Molstraat* (ouf !) apporte la nouvelle d'une « importante invention. D'après ce journal, un maître d'école de Copenhague « aurait découvert, après de longues recherches, un appareil permettant la projection en plein jour. De grosses entreprises américaines (naturellement !) se « sont empressées de s'approprier les brevets, à l'exécution desquels elles travaillent fébrilement. »

Si la découverte est récente, l'idée ne l'est pas, et certains confrères avaient depuis longtemps demandé cette projection en pleine lumière, qui selon eux, empêcherait les cinémas de devenir des champs d'entraînement pour parties de « Kiss-ball » à l'usage des amoureux inattentifs à tout ce qui n'est pas leur amour.

Le mal n'est pas très grand et le remède serait dangereux.

Eclairer les salles, et c'est toute la poésie,

tout le charme fantastique, irréel du cinéma qui s'envole d'un seul coup.

L'écran, instrument de rêve (mais oui, monsieur Béraud), sera tué le jour où vous pourriez apercevoir la calvitie fascinante de ce monsieur assis devant vous, la nuque bleue de cette petite fille de cinquante hivers, où vous pourriez remarquer que le petite jeune homme assis à votre droite joue de la paupière avec la dame qui se trouve derrière vous, le jour où il vous sera permis de constater que les colonnes très vaguement corinthiennes qui flanquent l'écran auraient besoin d'un petit coup de peinture, le jour enfin, où la lumière vous attachant implacablement aux mille et un détails qui peuvent distraire votre attention, il vous sera défendu de voir dans l'écran autre chose qu'un puéril livre d'images.

Dans l'obscurité, cet écran s'illumine comme une porte ouverte sur le rêve ; allumez, vous ne trouverez plus qu'un cadre très plat, pour photos interchangeables.

Votre œil étant incapable d'isoler le rectangle de toile blanche des fioritures qui l'entourent, vous aurez ce spectacle désolant de voir Charlot sourire, mélancoliquement au masque de la tragédie qui orne la mouluration ; de sentir Douglas incapable de franchir d'un bond la scène qui le sépare du chef d'orchestre, de contempler Lillian Gish implorant la miséricorde d'une cariatide, pendant qu'une « Compound » gigantesque, s'époumonnant à crever l'écran sans y parvenir, s'envolerait en fumée dans les cintres de la salle. Non, en vérité, la lumière tuerait cette illusion magnifique que procure le cinéma, ses héros ne seraient plus que des ombres falotes incapables de vivre.

Car, idéalement parlant, qu'est-ce que le cinéma ? C'est M. André Lang qui nous répond :

« Un écran, un rouleau de pellicules « dans une boîte... Mais que la lampe « s'allume, que le rouleau tourne et le miracle se produit... Et ces ombres impalpables et cette pure illusion de nos sens, « nous suffisent. La vie et le rêve emplissent la salle aussitôt. »

Ce miracle n'est possible que grâce à l'obscurité. La nuit est pour nous.

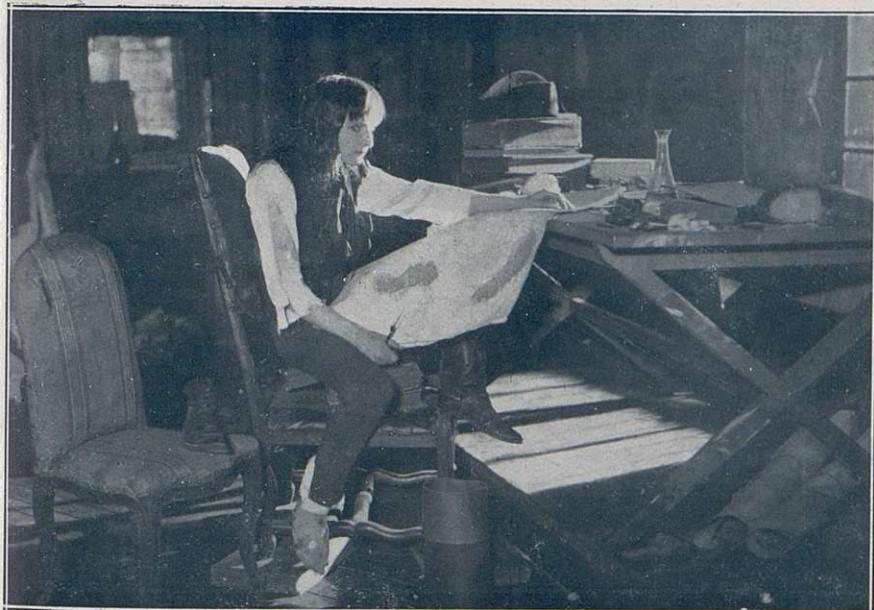
Le jour où l'on mettra en pratique cette funeste invention de la projection en plein jour, je fonde la ligue « des chasseurs de lumière ». Ça n'en fera qu'une de plus.

DON VIAU.

" NAPOLEÓN "



A Brienne, devant un aiglon que son oncle lui avait donné...



Studio Lipnitzki.

...à Paris, pendant la tourmente révolutionnaire, devant la carte d'Europe, Napoléon Bonaparte rêve... !

Rappelons que l'œuvre magistrale d'Abel Gance passera encore une fois, en matinée, à l'Opéra, et battra ainsi tous les records de recettes et de durée des saisons cinématographiques à l'Académie Nationale de Musique.

" UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



Ce film, que réalise René Clair, nous montrera sous des aspects insoupçonnés, une pléiade d'artistes de grand talent. Voici Olga Tschechowa et Jim Gérald, ce dernier dans un rôle de mari... malheureux.

LE MARIAGE DE POLA NEGRI



La nouvelle princesse et son mari, le prince Serge Mdivani, quelques minutes après leur mariage, dans le parc du château de Rueil-Seraincourt.

" EN RADE "

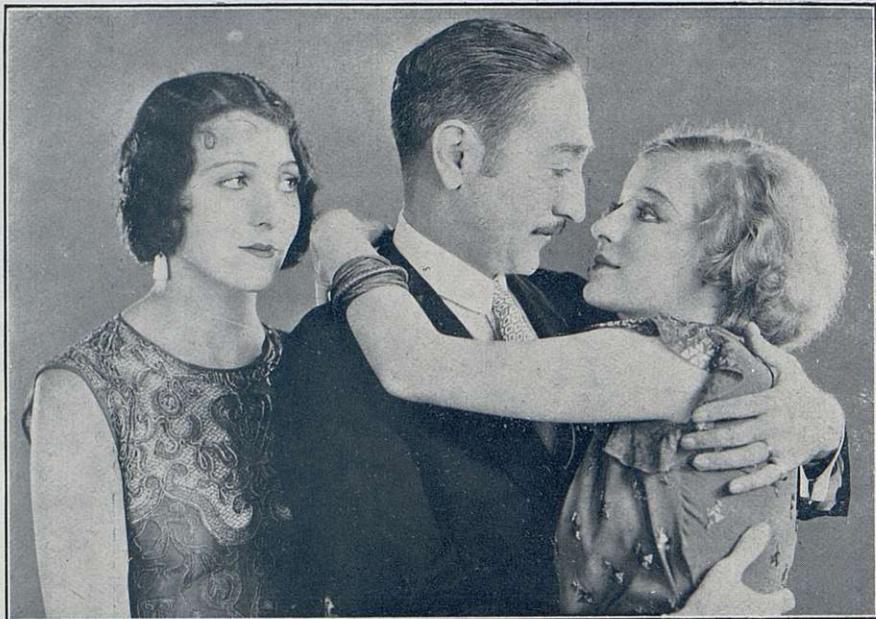


Nathalie Lissenko et Georges Charlia...



...Philippe Hériat et Georges Charlia dans le film de A. Cavalcanti (Edition P. Braunberger) qui vient de nous être présenté et dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

" LA BLONDE OU LA BRUNE "



Arlette Marchal, Adolphe Menjou et Greta Nissen dans la charmante comédie que Paramount nous présente récemment et que nous verrons au cours de la saison prochaine.

" ANDRÉ CORNÉLIS "



Jean Kemm termine actuellement ce film que Paramount distribuera en France. Voici trois des interprètes principaux : Malcolm Tod, Claude France et Georges Lannes.

Échos et Informations

« Celle qui domine »

Le montage de cette grande production internationale, l'œuvre brillante et luxueuse qui a été réalisée par Carmine Gallone, sous la direction artistique de M. Léon Mathot, sera bientôt terminé.

D'une exceptionnelle beauté photogénique et profondément émouvant, tant par son intrigue puissante que par le jeu très marquant de ses interprètes (parmi lesquels nous trouvons des vedettes telles que Soava Gallone, Léon Mathot, Marceya Capri, José Davert, Robert Andrews, Mary Odette, Carlos), ce film sera incontestablement un des meilleurs succès de la saison prochaine.

On nous assure, en effet, que la jeune firme française « Paris-International-Films » a déjà conclu, avant achèvement de son film, vingt contrats importants avec l'étranger.

La production française, nous le constatons, se défend magnifiquement.

Au Film d'Art

M. Marcel Vandal a commencé la réalisation d'un sérial pour les Etablissements Aubert avec le populaire Tramel. Le titre provisoire est *T. S. F.* (Tramel s'en fiche). Le scénario est de Alfred Machard, la mise en scène a été confiée à Julien Duvivier.

Outre Tramel, la distribution réunit les noms de Régine Bouet, Andrée Reynis, Gaston Jacquet, Viguier, Jean Diéner et le petit Jimmy. Assistant : André Berthomieu. Opérateurs : Guychard et Thirard. Régisseur : Pinoteau.

« Odette »

On se souvient, sans doute, d'un film réalisé d'après la pièce de Victorien Sardou : *Odette*, que Francesca Bertini tourna voici quelques années en Italie. Or, la grande vedette latine va de nouveau interpréter ce rôle pour lequel elle semble avoir une prédilection marquée.

C'est M. Jean de Merly qui présentera cette nouvelle version de l'œuvre du célèbre auteur dramatique français. Le metteur en scène en est M. Luitz-Morat. La distribution sera, dans tous ses détails, arrêtée sous peu.

« Nocturne »

Nocturne, la « chanson triste », dont l'Aubert-Palace nous offre la primeur en exclusivité, mérite un petit bout de commentaire historique.

C'est pendant le séjour en Espagne de la troupe Albatros que Marcel Silver eut l'idée de réaliser, entre les prises de vues de *Carmen*, une petite bande dramatique sur un sujet simple et poignant, dont le scénario était tout prêt dans ses cartons. Le metteur en scène avait auprès de lui l'interprète idéale pour une production de ce genre en la personne de Raquel Meller, qui incarnait alors l'héroïne de Prosper Mérimée, sous la direction de Jacques Feyder, et qui fut séduite, dès l'abord, par le thème profondément humain et profondément douloureux que Marcel Silver proposait à son talent. Le film fut donc tourné dans les admirables paysages d'Andalousie, où les cinéastes avaient établi leur quartier général, dans l'hôtel même où ils étaient descendus, et cette « chanson triste » en images, fut chantée par Raquel Meller avec l'accent d'une émotion si sincère et si véridique, que nul spectateur, parmi ceux qui virent *Nocturne*, ne pourra rester insensible devant l'extériorisation d'une pareille douleur.

Louis Lerch, qui fut dans *Carmen* un don José inoubliable, donne à la grande artiste une réplique digne d'elle et de lui.

Un nouveau traître

Victor Sjöström vient de commencer la mise en scène d'un film adapté par Frances Marion. Lars Hanson, l'artiste suédois qui jouait dans *La Lettre Rouge*, et Montague Love, connu pour son interprétation des rôles de caractère, tournent tous deux dans le film dont la vedette sera la délicieuse Lilian Gish, dans un rôle d'un genre entièrement nouveau pour elle. Elle représente une jeune fille du Texas délicatement élevée et forcée soudain de se faire à la rude vie des pionniers.

Ce que le film montre d'entièrement nouveau, c'est la lutte contre les éléments et, surtout, contre le terrible vent du nord qui balait les plaines du Texas. C'est lui qui, dans le film, joue le rôle du traître et qui prouve combien la nature peut, dans sa férocité, dépasser de loin les bornes de l'imagination humaine.

Le banquet Coissac

Pour fêter la Légion d'honneur de son président honoraire, M. G.-M. Coissac, l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique organise, pour le vendredi 3 juin, à 20 heures, un banquet confraternel qui aura lieu dans les salons du restaurant Marguery.

L'A.P.P.C. fait appel à tous les membres de la corporation qui ne manqueront pas de se grouper autour du sympathique doyen de la presse cinématographique.

Adresser les adhésions (prix du dîner : 60 francs), à M. Henry Lepage, secrétaire général de l'A.P.P.C., 24, boulevard Voltaire, Paris (11°).

Un geste de Pola Negri

On sait que Pola Negri s'intéresse d'une façon toute particulière aux enfants et qu'elle a créé un sanatorium en Pologne où elle a recueilli les pauvres petits déshérités de la nature.

Voici un trait qui montre la simplicité et la bonté de la grande artiste. Rentrant dernièrement à son château de Rueil, Pola Negri aperçut une pauvre femme qui paraissait extrêmement fatiguée et tenait un enfant dans ses bras.

Pola Negri fit arrêter sa voiture, demanda la destination où se rendait cette femme, la fit monter auprès d'elle et dit à son chauffeur de la conduire au village qu'elle désignait. En prenant congé, elle glissa entre les mains de l'enfant un beau billet bleu qui permettra à la mère de procurer quelques douceurs à son bébé.

Ce geste, d'une émouvante simplicité, se passe de tous commentaires.

Rectifications

Dans son article sur *Shakespeare à l'écran*, notre collaborateur Jean Arroy avait prêté aux films « Asta » et à Heinz Shall la réalisation d'*Hamlet*, avec Asta Nielsen dans le rôle principal.

M. Fred Wingarah nous informe que c'est sa propre Société, la Art-Film Co, qui a tourné ce film et que la réalisation en fut assumée par le metteur en scène danois Svend Gade.

— Contrairement à ce qui a été précédemment annoncé par *Cinémagazine* et plusieurs de nos confrères, c'est M. Lochakoff, le très habile décorateur de Ciné Alliance, qui réalisera les décors de *Shéhérazade*, le prochain film d'Alexandre Volkoff. Sans doute Bilinsky sera-t-il chargé de dessiner les costumes de cette production qui donnera lieu à un déploiement de beauté et de luxe rarement égalé.

« La Sorcière »

Roger Lion prépare actuellement la réalisation de ce grand film français qu'il réalisera d'après l'œuvre de Victorien Sardou. L'administration du film a été confiée à M. Ch. Duclaux, qui a installé ses bureaux, 8, rue de Paradis.

LYNX



Kitty Lerron (SANDRA MILOVANOFF) pendant une répétition au music-hall.

AVANT-PREMIÈRE

MAQUILLAGE

NOUS avons eu la bonne fortune d'assister en vision privée à la projection de *Maquillage* qui aura été officiellement présenté lorsque ces lignes paraîtront. Cette production de L. Stark éditée par les Films Sofar et distribuée par la Cosmograph comptera parmi les meilleures de la saison, le plus franc succès ne peut manquer de lui être fait.

Tout d'abord le scénario, d'une grande originalité, nous a fort séduits. Le héros du drame, Jean de Durville, ne possédant plus rien et n'ayant devant lui qu'un avenir des plus sombres, songe au suicide. Pourtant il décide, avant de disparaître, de tenter une fois de plus la chance. Il s'arrête devant un palace des Champs-Élysées, se fait délivrer un numéro, et le voici, par suite de la négligence du portier, introduit dans une des chambres retenues par Liane, une vedette de music-hall qui est momentanément descendue à cet endroit.

M. Brooks, le manager de Liane, et son secrétaire habitent également des chambres dans le même hôtel. Or, il se trouve que la vedette est violemment jalouse par une de ses camarades, Kitty Lerron, qui voudrait bien prendre sa place et son rôle...

Cette rivalité ne fait que s'accroître quand Jean de Durville fait son entrée dans la chambre de l'artiste. Parvenu dans la pièce qu'il croit déserte, le jeune homme aperçoit sur un guéridon des bijoux et un portefeuille rempli de billets de banque. Instinctivement, sans réfléchir aux conséquences de son acte, il s'en empare et prend la fuite. Mais Liane, par la porte entre-bâillée du cabinet de toilette, a été témoin de son larcin. La jeune fille demeure tout d'abord muette de terreur, puis, le premier moment d'émotion passé, elle donne l'alarme. En vain recherche-t-on le mystérieux voleur. Il est déjà loin quand Liane raconte le vol dont elle a été victime.

Que va devenir Jean de Durville ? Poursuivra-t-il son existence aventureuse ? Pris de remords reviendra-t-il rendre les objets et l'argent qu'il a dérobés dans un moment d'égarement ? ou bien, ayant échoué dans ses tentatives, se résoudra-t-il à en finir avec la vie ? Nous nous en voudrions de le dévoiler à nos lecteurs... Qu'il leur suffise de savoir que l'action se précipite de plus en plus poignante et tenant jusqu'à sa conclusion le spectateur en haleine.

Nous pénétrons, sur les traces des principaux héros du drame, dans les coulisses d'un music-hall et l'atmosphère en a été fort bien rendue.

Une technique des plus savantes s'unit à une interprétation de tout premier ordre et à une figuration imposante et bien réglée. Les tableaux enregistrés au Moulin-Rouge en particulier sont du plus séduisant effet et il faut féliciter le réalisateur d'avoir su avec tant d'à propos utiliser l'immense cadre d'un des établissements les plus célèbres de Paris.

Un groupe d'interprètes de grand talent, où se retrouvent les vedettes les plus réputées de la cinématographie franco-allemande, anime *Maquillage*. Tandis que Sandra Milovanoff prête ses dons si étonnants au personnage de Kitty Lerron, Marcella Albani, à la fois comédienne et très jolie femme, anime Liane Dartelli. Charles Vanel remportera un nouveau et grand succès dans sa création remarquablement étudiée du secrétaire. Werner Krauss est avec aisance le manager Brooks et Alfons Fryland tient avec sobriété le rôle très délicat de Jean de Durville.

Maquillage s'annonce, avec de



WERNER KRAUSS (le manager) et MARCELLA ALBANI (Liane Dartelli).



MARCELLA ALBANI et ALFONS FRYLAND (Jean de Durville).

tels atouts, comme devant être un des plus retentissants succès de la saison prochaine. Cependant, n'arrêtant point là leurs efforts, les Films Sofar ont entrepris la réalisation du film *L'Esclave blanche* qui, si nous en croyons les documents qui nous ont été communiqués, sera tout particulièrement attrayant.

LUCIEN FARNAY.

Libres Propos

Documents

X. est un artiste de talent. Je ne préciserai pas dans quels pays il tourne, a tourné, tournera. On lui a dit : « Abel Gance a innové. Son triple écran aura des conséquences incalculables. » Et X... s'est fait expliquer la disposition du triple écran. « Alors, dit-il, pour certains cas, l'écran est simple, deux rideaux latéraux s'ouvrent et découvrent un nouvel écran de chaque côté de l'écran central ? C'est bien ça ? Quelle merveille ! Mais j'en vois une utilisation rudement intéressante, au début de mes films. Voici. L'obscurité dans la salle. Projection du titre du film sur l'écran du milieu. Le nom des interprètes, — sauf le mien. Puis les rideaux s'ouvrent et mon nom paraît, projeté sur toute la largeur des trois écrans, les rideaux se referment et le film commence sur l'écran du milieu. En vérité, c'est splendide ! »

**

L'Impartial Français a conté que, lors d'une première représentation, quelqu'un ayant troublé les acteurs par une réflexion désobligeante (il avait crié « plus haut » à une artiste qui se dévouait, jouant malgré un mal de gorge pénible et pour lequel on avait demandé l'indulgence du public), M. Jacques Baumer a harangué l'interrupteur inconnu, puis ajouta : « Si cela peut vous être agréable, je tiens à vous prévenir qu'à deux pas d'ici, en tournant à gauche... il y a un cinéma. » C'est une excellente idée qu'a eue là M. Baumer. Quant à nous, lorsqu'un spectateur nous embêtera au cinéma, nous lui crierons : « Au théâtre ! »

**

Prenez le premier escalier mécanique de la station du métro Chaussée d'Antin. De-

bout sur la première marche, vous voyez devant vous l'ombre de votre tête et, à mesure que vous avancez dans votre ascension, votre ombre se prolonge naturellement.

**

Depuis quelque temps, on vous l'a dit, pour renforcer leurs orchestres, des chefs installent, dans des avant-scènes, des contrebassistes, la batterie, voire un piano. S'il est besoin (qu'ils disent !) de tambours supplémentaires, on les place à côté de l'écran. Les timbaliers jouent le plus souvent le rôle d'imitateurs de bruit. Avec le progrès, on a encore inventé mieux. L'autre jour, pendant le spectacle, à quelques stalles de la mienne, un homme commença d'accompagner l'orchestre par des sons monotones et persistants. Il n'avait aucunement besoin de lumière pour jouer sa partie. Il imitait si bien « le spectateur qui ronfle » que des rires fusèrent autour de lui et qu'un représentant de l'éditeur du film en cours de projection vint le secouer. Le brave instrumentiste inconnu et méconnu s'éveilla et, quelques minutes plus tard, s'en fut dans l'obscurité... peut-être pour écrire un article de critique fort judicieux, s'il est journaliste, ce qui n'est pas sûr.

LUCIEN WAHL.

Le dîner de "Cinémagazine"

Une fois de plus, les amis de *Cinémagazine* se trouvèrent réunis vendredi dernier à la table du Restaurant Adrienne's. Le dîner, fort bien servi, était présidé par Jacques Feyder, René Clair nous avait fait la surprise d'amener avec lui quelques-uns des interprètes de son nouveau film : *Un Chapeau de paille d'Italie*, et le repas se termina de la manière la plus joyeuse, grâce au bon Yvonneck, qui roucoula les plus jolies choses de son répertoire. L'assistance entière l'accompagnait, et dans les chœurs improvisés, on pouvait reconnaître les voix légères de Simone Vaudry, Renée de Gravone, Josyane, Marie-Anne Malleville, Marise Maya, Nilda Duplessis, Suzy Vernon, Madeleine Rodrigue ; les deuxièmes parties étaient magistralement tenues par Germaine Dulac, Gabriel de Gravone, Jean-Napoléon Michel, Gaston Ravel, Albert Préjean, André Roanne, Jean Bertin, Rachel Devirys, Dalloz, Georges Lacombe et Fronval. Dans les basses, absolument remarquables, dominaient les plus belles voix de l'art muet ; citons parmi les choristes : Jean Toulout, André Tinchant, Paul Olivier, Jean de Merly, Jacques Feyder, Chakatonny et Jean Pascal.

En résumé, une très joyeuse soirée qui fera époque dans les Annales de *Cinémagazine*.

LE VAGUEMESTRE.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE DÉ ROUGE

Interprété par MARGUERITE DE LA MOTTE, ROD LA ROCQUE, GUSTAV VON SEYFFERTITZ, ROY HALLOR, WALTER LONG et GEORGE COOPER.

Andrew North, un personnage sans scrupule, a réussi à ruiner un jeune homme, Alan Beckweth. Ce dernier mettrait fin à ses jours s'il ne décidait de tenter une démarche désespérée auprès de celui qui lui a pris tout ce qu'il possédait. North, diabolique, accepte de donner dix mille dollars à sa victime qui lui permettront de vivre largement pendant un an, mais, passé ce délai, Alan Beckweth devra se suicider, le misérable l'ayant assuré sur la vie pour cent mille dollars...

Le jeune homme, résigné, accepte cette étrange proposition, signe un contrat. Cependant, pour pouvoir toucher la prime en question, il devra épouser une jeune fille que lui présente North et qui est, elle aussi, une victime de ce coquin. Le mariage a lieu, mais Alan se prend à aimer sa compagne d'infortune et regrette de plus en plus d'avoir signé cet étrange contrat... Le jour de l'échéance arrive... Il faudra payer...

Cependant, comme bien on pense, Alan et celle qu'il aime réussiront à éluder la difficulté.

Rod La Rocque et Marguerite de la Motte personnifient adroitement les deux héros. Gustav von Seyffertitz est un impressionnant North, et George Cooper un complice qui sait s'attirer les sympathies du public.

**

LE DERNIER FIACRE DE BERLIN

Interprété et réalisé par LUPU PICK.

Il faut savoir gré au Vieux-Colombier de nous montrer cette œuvre éminemment intéressante du grand cinéaste et du grand artiste qu'est Lupu Pick. En dehors du

tour de force qu'il réalisa en parvenant à ne commenter ses scènes par aucun sous-titre sans que la compréhension de son film soit amoindrie, il faut louer Lupu Pick pour une technique très savante et qui paraît cependant très simple, pour ses éclairages remarquables, pour la façon dont il a mis en scène sa barde et dirigé ses artistes, pour son interprétation absolument étonnante du vieux cocher de fiacre.



LUPU PICK, dans *Le Dernier Fiacre de Berlin*.

Voilà un film qu'il faut voir ; il intéresse tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent au cinéma, en étudient les progrès, en envisagent les possibilités.

**

SIX ET DEMI, ONZE

Interprété par E. VAN DAELE, NINO COSTANTINI,

RENÉ FERTÉ et SUZY PIERSON.

Réalisation de JEAN EPSTEIN.

Scénario de Mlle M.-A. EPSTEIN.

Le moins qu'on puisse dire du scénario de Mlle M.-A. Epstein, c'est qu'il se ter-

mine au moment même où on a l'impression que le film va enfin commencer réellement. Ceci à part, il faut louer l'ingéniosité de certaines prises de vues, la beauté des éclairages et des extérieurs.

L'interprétation est excellente quoique comportant à mon avis une grave erreur de distribution. Pour parfait comédien que soit Van Daële — il vient encore de le prouver dans *Napoléon* — cet artiste n'était pas désigné pour le rôle qu'il interprète. Son mauvais maquillage, d'autre part, est impardonnable chez un acteur qui possède son métier. Nino Costantini est bien, René Ferté également. Quant à Suzy Pierson, très belle, elle fait preuve de grandes qualités.

**

LA GLU

Interprété par GERMAINE ROUER, JULIETTE BOYER, JANINE LEQUESNE, FRANÇOIS ROZET, HENRI MAILLARD, ANDRÉ DUBOSC, ANDRÉ MARNAY.

Réalisation d'HENRI FESCOURT.

Nous avons trop longuement rendu compte (1) de cette dernière œuvre de Fescourt pour y revenir aujourd'hui.

Bonbons-nous donc à signaler à nouveau le soin apporté par le metteur en scène tant dans l'adaptation de l'œuvre de Jean Richopin que dans la réalisation de son film.

Il fut admirablement secondé par la très belle artiste qu'est Germaine Rouer. François Rozet est bien dans le rôle de Marie-Pierre, les autres interprètes sont à leur place.

**

LA DAME DE L'ARCHIDUC

Interprété par BETTY BALFOUR et WILLY FRITSCH.

De l'entrain, de la gaieté, de la fantaisie, un peu d'émotion, beaucoup de talent, tant de la part des interprètes que du metteur en scène : voilà *La Dame de l'Archiduc*.

Raconter le scénario de cette charmante comédie serait lui nuire. Il faut assister aux aventures et aux mésaventures de la septième fille de Mme Gywrkovics ! Il faut voir aussi Betty Balfour et Willy Fritsch... et on est assuré de passer une grande heure de la plus agréable façon qui soit.

**

La salle Marivaux passe, à partir de cette semaine, en exclusivité, *La Lettre rouge*, dont nous avons parlé dans notre précé-

(1) N° 18 (1927).

Le Cinéma au Palais-Bourbon

M. Vermare, député du Rhône, a soulevé, en fin de séance du mardi 17 mai 1927, à la Chambre, un lièvre de forte taille. Le maire de Fleurieux-sur-l'Arbresle a interdit à l'Ecole communale de filles, les séances cinématographiques. L'arrêté du magistrat municipal était rendu sur la considération — inexacte dit M. Vermare — que l'installation du cinéma risquait de faire courir à l'immeuble des dangers d'incendie.

L'institutrice, sûre de son bon droit, passa outre. Elle fut déferée au Tribunal de paix, et condamnée à une grosse amende par un jugement confirmatif de l'arrêté dont s'agit. Concluant, l'orateur très applaudi, déclara :

« Une jurisprudence de ce genre va compromettre toute notre œuvre post-scolaire. »

M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, a répondu en substance : *Dura lex, sed lex*. Le maire, se refusant à tout accommodement, était libre de prendre la décision regrettable, blâmée par M. Vermare.

Cinémagazine s'est trop souvent élevé contre la dictature accordée en ces matières au maire pour que j'aie besoin de dire combien il convient d'apprécier sur ce point le désir net de réformes, manifesté par le grand-maître de l'Université.

Je tiens à citer ses propres paroles, si grosses de promesses :

« Je suis convaincu — a-t-il affirmé, sans rencontrer nulle opposition, bien au contraire — qu'il faut faire du cinéma un auxiliaire puissant de l'enseignement. J'étudie la question. J'espère pouvoir bientôt apporter un statut qui permettra la diffusion de cet art si précieux. »

Prenons acte de cette profession de foi. Attendons maintenant avec confiance l'ère des réalisations positives.

GERARD STRAUSS,

Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

dent numéro. Tous ceux qui admirent comme il convient le talent de Victor Sjöström, et celui si émouvant de Lilian Gish et de Lars Hanson, voudront voir ce très beau drame qui évoque l'époque puritaine entre toutes du XVI^e siècle, en Amérique.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

POUR LA JARRETIÈRE DE GERTRUDE

Interprété par MARIE PRÉVOST, CHARLES RAY, HARRY MYERS, SALLY RAND, FRITZI RIDGEWAY et FRANKLIN PANGBORN.

Réalisation de E. MASON HOPER.

Un fort joyeux vaudeville où l'entrain de Marie Prévost et la fantaisie de Charles Ray se donnent libre cours. Les péripéties en sont menées avec un brio endiablé et ce ne sera pas sans plaisir que l'on assistera aux avatars de l'avocat Ken Warwick qui, ayant jadis rompu avec la jolie Gertrude Darling, voudrait bien, avant de se marier, rentrer en possession d'un cadeau compromettant qu'il fit jadis à sa belle : une jarrettière enrichie de diamants et portant sa photographie !

Auprès de Marie Prévost et de Charles Ray, Harry Myers, Sally Rand, Fritzi Ridgeway et Franklin Pangborn interprètent très adroitement leurs rôles.

**

ROBES ET MANTEAUX

Interprété par MARGUERITE DE LA MOTTE, LOUISE DRESSER, ALLAN FORREST et WILLIAM MONG.

Réalisation de ROBERT VIGNOLA.

Cette comédie dramatique retrace les mésaventures qui surviennent à Betty Pelham, une jeune dessinatrice échouée à New-York qui doit lutter pour se défendre contre les avances de Peter Haffner, le riche commanditaire d'une maison de modes. Elle réussit enfin à trouver le bonheur et à épouser celui qu'elle aime et qui l'a défendue vaillamment contre ses persécuteurs.

Marguerite de la Motte, Allan Forrest, Louise Dresser et William Mong sont les excellents interprètes de ce film réalisé par Robert Vignola.

**

JIM LE CONQUÉRANT

Interprété par WILLIAM BOYD, ELINOR FAIR, MARCELLE CORDAY, TULLY MARSHALL, TOM SANTSCHI et WALTER LONG.

Réalisation de GEORGE B. SEITZ.

Un « Western » qui débute à Florence et qui se termine au cœur du Far-West après nous avoir fait assister aux luttes implacables que se livrent les bergers et les bouviers de cette farouche région. Les

poursuites habituelles de ce genre de films nous sont épargnées cette fois et l'action se concentre surtout sur les événements qui opposent Jim Burgess, l'éleveur de moutons, lésé dans ses intérêts par ses adversaires, et Polly Graydon, l'héritière d'un de ces derniers.

William Boyd est sobre et sympathique dans le rôle de Jim, Elinor Fair incarne Polly, Marcelle Corday personnifie une gouvernante des plus cocasses. Tully Marshall, Tom Santschi et Walter Long animent trois aventuriers sans scrupules.

**

MA VEUVE

Interprété par LEATRICE JOY, CHARLES RAY, PHYLLIS HAVER et DAVID BUTLER.

Réalisation de DONALD CRISP.

John Clayton vient de se marier en Angleterre et, au moment où il se prépare à repartir pour l'Amérique, il rencontre une ancienne amie. Roxanne, son épouse, se méprend devant l'attitude de son mari et, croyant qu'il la trompe, elle reprend le chemin des Etats-Unis, en l'abandonnant à son triste sort. Revenue dans son pays, elle se fait passer pour veuve, ce qui n'est évidemment pas fait pour plaire à l'infortuné John Clayton, qui aura beaucoup de peine à reprendre ses droits... et le cœur de sa veuve.

Leatrice Joy incarne avec fantaisie la veuve qui ne l'est pas. Charles Ray — qui a beaucoup changé et ne pourrait plus maintenant personnifier les jeunes premiers de jadis — est John Clayton. Phyllis Haver et David Butler complètent la distribution.

**

SA PREMIÈRE CULOTTE

Interprété par HARRY LANDON et ESTELLE TAYLOR.

Quelle équipée mouvementée que celle du héros de cette comédie, proche parent de l'enfant prodigue ! Le jour même où ses parents lui font porter sa première culotte longue, il s'éprend d'une inconnue dont l'auto est en panne à proximité de sa demeure... Coup de foudre aussitôt suivi d'un oubli total de sa famille, de sa petite amie qu'il a toujours promis d'épouser... Malheureusement la femme irrésistible n'est autre qu'une dangereuse aventurière évadée de

prison et poursuivie par la police. A son insu, l'amoureux facilite ses projets jusqu'au jour où, les policemen intervenant, l'idylle se termine.

Harry Langdon est amusant au possible dans le rôle principal. Sa mine effarée, l'impertubabilité avec laquelle il encaisse les coups les plus durs feront la joie des spectateurs. Estelle Taylor est bien belle et fort adroite dans le personnage de la femme fatale.

**

LE ROI DU LASSO

Interprété par KEN MAYNARD, KATHLEEN COLLINS et TOM SANTSCHI.

Réalisation d'ALBERT ROZELL.

Ce très intéressant film d'aventures nous évoque l'existence mouvementée des premiers pionniers américains établis dans le Dakota. Stimulés par des aventuriers sans foi ni loi, les Indiens s'efforcent d'interdire l'établissement d'un service de diligences dans la région, craignant que la civilisation en marche ne leur porte de plus en plus préjudice. En dépit de tous les dangers qui planent sur eux et grâce à l'intrépidité d'un jeune cavalier surnommé le Roi du Lasso, les colons réussiront à établir la liaison à l'est et à l'ouest de leur territoire.

Ken Maynard, excellent cavalier, campe avec bonheur le roi du lasso. Kathleen Collins personifie fort gracieusement une jeune émigrante et Tom Santschi s'acquitte, comme toujours, du rôle du traître.

ALBERT BONNEAU

TOISON D'OR

Interprété par JETTA GOUDAL, KENNETH THOMSON, GEORGE NICHOLS et GEORGE BANCROFT.
Réalisation de WILLIAM K. HOWARD.

Le mot FIN était depuis plusieurs secondes déjà disparu de l'écran que la majorité des spectateurs, encore assis, attendaient... quoi ? Sans doute que le film finisse ? Et voilà justement une des grandes qualités de cette bande, elle ne finit pas. C'est une simple aventure qu'on nous raconte. Jugez plutôt : aussitôt après son mariage, un jeune couple vient vivre auprès du père du mari. Le « vieux » a voué instantanément une haine farouche à sa bru qu'il accuse de lui avoir volé le cœur de son fils — de son fils qu'il aime plus que tout au monde. Sous l'influence de son père, le jeune homme se détache peu à peu de sa femme ; le doute, peu à peu, pénètre en lui, sa confiance

s'effrite ; le venin que, peu à peu, son père lui distille dans le cœur fait son œuvre. Et, un jour, la jeune femme s'en va lorsqu'elle a la preuve formelle que son mari lui a complètement échappé, que chez lui amour et confiance sont morts à jamais.

Qu'attendaient donc les spectateurs ? Que le père revienne à de meilleurs sentiments ? Que le mari rappelle sa femme et que tout se termine par un baiser en fondu ? Evidemment, cela aurait été davantage dans la tradition cinématographique, mais comme le film aurait perdu !

Ce scénario, émouvant dans sa grande simplicité, est admirablement servi par une photographie de toute beauté et par l'interprétation excellente de Jetta Goudal (la femme) et de George Nichols (le père). A Kenneth Thomson échoit le rôle délicat du fils indécis ; il s'en tire fort bien.

A noter le passage tout à fait remarquable où un homme qui se tire les cartes est assailli par ses bons et mauvais penchants ; cette scène, toute psychologique, est réalisée à l'aide d'une triple exposition du même personnage et est fort réussie.

**

LA REINE DU JAZZ

Interprété par CORINNE GRIFFITH et TOM MOORE.
Réalisation de RICHARD WALLACE.

Une très amusante comédie, parfaitement mise en scène et interprétée. Le scénario n'est qu'un prétexte à une foule de scènes amusantes qu'on ne peut décryre. C'est rien, mais c'est charmant. On ne s'ennuie pas une minute, d'autant que si, par hasard, l'action languit un peu, on n'y pense pas, occupé qu'on est à admirer le charme, la grâce... et les jambes de Corinne Griffith.

Tom Moore est un comédien remarquable, il le prouve une fois de plus. La scène finale où les deux amoureux se jettent à la mer pour se retrouver plus vite, l'un du pont d'un transatlantique, l'autre de la jetée, termine d'une façon très heureuse cette comédie trépidante et d'une aimable fantaisie.

**

LES SURPRISES DU METRO

Interprété par DOROTHY MACKAILL et JACK MULHALL.

Réalisation d'ALFRED SANTELL.

Le cinéma est décidément — mais qui le nierait maintenant ? — un grand bienfaiteur de l'humanité ! Et je ne pense pas, en disant cette chose, si souvent dite déjà, aux

films documentaires et d'enseignement, je ne pense pas à la science, pas même à l'art, mais seulement à l'optimisme dont nous imprègnent ces fantaisies, un peu abracadabrantes peut-être, mais si charmantes, si gaies, que nous prodigue l'écran américain.

Les plus moroses deviennent gais, les plus acariâtres, aimables, les plus pessimistes reprennent confiance devant le visage si charmant de Dorothy Mackaill et la bonhomie de Jack Mulhall ; d'autant que cent détails, et des plus amusants, de la vie américaine, nous sont révélés au cours de cette amusante fantaisie.

Jamais Capus n'eut aussi souvent raison que dans les films américains ; tout s'arrange, et c'est tant mieux ! Je préfère, pour ma part, que la dernière image d'un film soit un sourire ou un baiser ! Peut-être est-ce de l'égoïsme, mais j'aime, même à l'écran, voir des gens heureux... à moins qu'on ne me montre un chef-d'œuvre. Mais combien y a-t-il de chef-d'œuvres ?

**

LE NEURASTHENIQUE

Interprété par HARRISON FORD, PHYLLIS HAVER, HOBART BOSWORTH, CHESTER CONKLIN, MACK SWAIN, CHARLES GERRARD, PAUL NICHOLSON, CLARENCE BURTON.
Réalisation de SCOTT SYDNEY.

Le scénario de cette bande dépasse en platitude et en ineptie tout ce qu'on peut imaginer. On ne rit pas une fois durant la projection de ce très long, beaucoup trop long film, et les deux ou trois sourires qu'il parvient à nous arracher proviennent de « gags » déjà très souvent et beaucoup mieux employés.

Que de talent en vain déployé par des artistes tous excellents et qui, tous, ont l'air de se demander ce qu'ils sont venus faire dans cette galère !

Il ne suffit pas, la preuve en est faite, de réunir les meilleurs comiques pour faire un film amusant. Chacune des huit ou neuf vedettes qui interprètent cette comédie (?) furent, dans d'autres productions, excellentes ; toutes réunies au service d'un scénario d'une indigence exaspérante ne sont pas parvenues à nous dérider.

**

L'AFFAIRE DU ROYAL-PALACE

Interprété par BILLIE DOVE, LEWIS STONE et LLOYD HUGHES.

Réalisation de MILLARD WEBB.

Ceci n'est pas, comme on pourrait le

croire, un film à clef ou un drame policier. Du tout. Seulement, une aimable comédie toute pleine de scènes charmantes ; un agréable mélange de gaieté, d'ironie et d'émotion.

Le seul reproche qu'on puisse faire à cette série de comédies c'est qu'elles nous paraissent invraisemblables, ignorants que nous sommes généralement de la vie américaine. Mais si nous admettons — et nous devons l'admettre parce que cela est — que les Américains ont des habitudes, des mœurs, un caractère et une conception de la vie autres que nous, nous ne nous étonnerons plus de mille choses qui nous intéresseront au contraire et notre plaisir sera complet.

A signaler, dans *L'Affaire du Royal-Palace*, les scènes prises dans les coulisses et



Entre deux scènes de *L'Affaire du Royal-Palace*, la charmante BILLIE DOVE s'adonne aux plaisirs de la T. S. F.

sur le plateau du music-hall ; elles sont tout à fait remarquables, comme l'est aussi Billie Dove, jolie, comédienne, danseuse, artiste complète. Lewis Stone a la distinction d'un lord du siècle dernier ; Lloyd Hughes la fougue, la jeunesse d'un jeune américain de 1927.

**

LES GEANTS DE LA MER

Interprété par DOROTHY MACKAILL, LOWEL SHERMANN, WILLIAM COLLIER J^r et LAWRENCE GRAY.

Réalisation de JOSEPH C. BOYLE.

M. Léon Poirier n'a rien trouvé, dit-on, dans les films pris pendant la guerre par la Section cinématographique, qui puisse lui

servir pour son *Verdun, vision d'histoire* ? M. Joseph C. Boyle a pu, lui, puiser dans les archives américaines, sans doute mieux conservées que les nôtres, certains épisodes de combats navals éminemment intéressants et impressionnants.

C'est à des milliers d'acteurs bien malgré eux que *Les Géants de la mer* devra son succès. Ces milliers d'acteurs, ce sont les engagés américains dont nous voyons l'embarquement et le voyage à travers les mers, ce sont les milliers de marins allemands qui coulent avec leurs cuirassés, ce sont les croiseurs, les dreadnoughts, les sous-marins, les torpilleurs des armées alliées et ennemies.

Les passages les plus remarquables du film sont, sans aucun doute, ceux qui n'ont pas été tournés en vue de sa réalisation. Mais il reste au metteur en scène le mérite de les avoir parfaitement incorporés dans un scénario émouvant et bien traité.

Dorothy Mackaill, que nous avons vu la veille dans un rôle de comédie, est aussi parfaite dans des scènes dramatiques ; Lowell Sherman est un espion allemand qu'on a eu le tact de ne pas rendre antipathique ; William Collier J^r et Lawrence Gray, deux agréables jeunes premiers.

JAMES WILLIARD.

LE MONSIEUR DE SIX HEURES

Interprété par XENIA DESNI, LIVIO PAVANELLI, HERMANN PICHA et W. DIETERLÉ.

Réalisation d'ALFRED HALM.

On appréciera l'action adroitement menée de cette comédie-vaudeville des plus mouvementées où nous voyons un tuteur embarrassé, sa pupille, une ballerine séduisante, et un écran qui passe de mains en mains pour le plus grand plaisir du public.

Une troupe homogène, à la tête de laquelle on remarquera Xenia Desni, qui est tout bonnement charmante, Livio Pavanelli, Hermann Picha et W. Dieterlé, s'acquitte avec bonheur des rôles principaux.

**

RINALDO RINALDINI

Interprété par LUCIANO ALBERTINI, ELISABETH PINAJEFF, HANS ALBERS et GRIT HAID.

Réalisation de RUDOLF DWORSKY.

C'est un drame d'aventures aux clous sensationnels que *Rinaldo Rinaldini*. Ce dernier n'est autre qu'un redoutable bandit recherché par la police. Son étrange ressemblance avec le marquis Salantieri per-

met à ce dernier, après qu'il l'a réduit à l'impuissance, à s'en faire un auxiliaire des plus adroits pour déjouer les peu scrupuleuses tentatives du baron Salvi.

Luciano Albertini tient avec une adresse peu commune le double rôle de Rinaldo et de Salantieri. Il est bien secondé par Elisabeth Pinajeff, Hans Albers et Grit Haid.

**

LA DIVORCEE

Interprété par MARY CHRISTIANS, MARCELLA ALBANI, WALTER RILLA, BRUNO KASTNER et VICTOR JANSON.

Le jeune diplomate belge Charles Van Lyssen et sa jeune femme Jana, qui est fort jalouse, passent leurs vacances à Scheveningen, une plage proche de La Haye. Parmi les gens qui villégiaturent au même endroit se trouvent le président du tribunal, Lucas Van Destrel et Pierrette Dorlys, une délicieuse vedette française. La jalousie de Jana incite l'artiste à intriguer l'infortuné Charles et son manège malicieux sème bientôt le trouble dans le ménage et devient le point de départ de toute une série d'événements qui, un peu longs à se déclencher, se terminent le plus heureusement du monde.

Les applaudissements qui ont accueilli les scènes finales de *La Divorcée* ont prouvé que le film poursuivrait sans aucun doute à l'écran la même et heureuse carrière que la pièce connue à la scène. Ses interprètes sont excellents et sa photographie bien soignée constitue un véritable plaisir pour les regards.

J. DE M.

"La Valse de l'Adieu!"

Le prochain film d'Henry-Roussel retracera l'épisode le plus émouvant de la vie de Chopin : les fiançailles secrètes du grand pianiste et de sa compatriote Marie Wodzinska. Il s'intitulera : *La Valse de l'Adieu*.

Marie Wodzinska, elle-même, donna ce nom mélancolique à la valse en question, un jour que Chopin lui en donnait une audition à Dresde.

Marie Bell sera Marie Wodzinska ; Germaine Laugier : George Sand ; Jane Irys : Comtesse d'Agoult ; Mme Sorelle : Comtesse Wodzinska ; Pierre Blanchard : Chopin ; René Maupré : le comte Skarbak ; Chadsky : Antoine Wodzinski ; Maury : Liszt ; d'Arry-Brissac : le Palatin ; Jean Calain : Wodzinski père ; Carl ; Franc-homme ; Deneubourg ; Elsnér ; Gilbert Du-long : le père de Chopin.

Ajoutons que l'auteur du scénario est notre très distingué confrère Henry Dupuy-Mazuel, que MM. Messerly et Delmonde sont, respectivement, l'administrateur et le réalisateur de ce film qui sera édité, comme *Le Miracle des Loups* et *Le Joueur d'Échecs*, du même auteur, par la Société des Films historiques.

Cinémagazine à l'Étranger

ALLEMAGNE

Pour l'interprétation du principal rôle féminin de *Moulin-Rouge*, l'excellent metteur en scène E.-A. Dupont a obtenu le concours de Mme Olga Tschschowa.

Aux studios Marienfelde (Terra), l'on a réalisé, ces jours derniers, les premières prises de vue de *Svengali*, d'après la célèbre comédie *Trilby*. La mise en scène est confiée à Gennaro Righelli. Les artistes principaux sont : Paul Wegener, Anita Dorris, André Mattoni, Hans Brausewetter, Alexander Granach, etc.

La semaine prochaine aura lieu, à Berlin, la première de *Valencia*, qu'interprètent Jean Murat et Maria Dalbaïcin.

Berlin ou la Symphonie d'une Ville mondiale, ainsi sera intitulé la prochaine production de Fox-Europa-Film, qui paraîtra sous peu à l'écran.

H. P.

AUTRICHE (Vienne)

La firme à laquelle nous devons *Beethoven* réalise maintenant un nouveau film : *La Chemise russe*. La mise en scène est confiée à Dr Fritz Kaufmann ; Alphons Fryland et Ruth Weyher en sont les interprètes principaux. Les autres rôles sont tenus par Fritz Alberti, Eugen Neufeld et Hermann Thimig.

Les films russes sont aux honneurs sur les écrans viennois. Après le succès inoubliable du *Cuirassé Potemkine* et l'excellente *Noces d'Ours*, la société Neva-Film a présenté plusieurs films remarquables, parmi lesquels je ne mentionne que *Aelita*, *Le Machiniste Uchthomskij* et *La Vallée de Larmes*. Actuellement, *Le Harem de Buchara*, le premier film russe d'après une légende orientale, remporte un grand succès.

PAUL FAUSSIG.

POLOGNE

Au cours d'une réunion de professeurs polonais, qui eut lieu à Kattowitz, fut décidé de boycotter tous les films allemands. Ceci en réponse à la production allemande *Pays sous la Croix* (Land unterm Kreuz), qui offense le sentiment national polonais. Trois maisons allemandes sont particulièrement mises à l'index : la Deulig, l'Elke et l'Emelka.

L'Exposition cinématographique internationale de Varsovie n'aura pas lieu, le gouvernement polonais ayant refusé au Comité d'organisation la demande de crédit qui lui fut présentée par ce dernier.

L.

SUISSE (Genève)

A l'Étoile, *La Terre qui meurt*, de notre ancien confrère Jean Choux qui, incontestablement, a fait de grands progrès dans l'art de la mise en scène depuis son film *La Puissance du Travail* (qui m'avait, personnellement, bien déçue). L'on prétend qu'il ne faut pas demander aux artistes de théâtre de jouer au cinéma sous peine de les voir apporter des méthodes *gesticulatoires* (que Larousse me pardonne ce néologisme !) incompatibles avec la sobriété requise par l'art muet. Eh bien, il serait souhaitable que toutes les artistes de cinéma fissent école auprès de Madeleine Renaud, qui appartient pourtant à la Comédie-Française.

Du calme, une grande douleur, une grande ferveur. Compliments.

Je ne saurais taire aussi les jolis sous-titres, dus pour la plupart à Jean Choux, un poète. En l'occurrence, ils donnent leur note d'harmonie à *La Terre qui meurt* et ajoutent à son charme bucolique.

EVA ELIE.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Simone Ligneul (Le Mans), Jane Pierson (Paris), Lilian G. Frasta (Volo - Grèce), Berthe Castelli (Alger), Elise Rosenthal (Beyrouth), Boucheron (Paris), Leguillon (Carsac), Annette Gatepin (Berck-Plage), Madeleine Farrah (Beyrouth), Gergette Nicolas (Montluçon), G. Wabrand (Paris), Julie Szwedzicki (Nice) ; de MM. Crispolti Renata (Bellune - Italie), G. Roy-Bougault (Saint-Dizier), Emile Petrucci (Le Caire), Albert Fitoussi (Alexandrie), Jean Soubiran (Lausanne), Service des Théâtres Paramount (Paris), Desenlis (Kompong-Tiam - Cambodge), Albert-J. Cori (Le Caire), Nica Films Productions (Nice), Alexandre Guérin (Angers), Georges Biscot (Paris), Bratri Deglove (Prague). A tous merci.

Per Gynt. — 1° Prenez patience, votre artiste préférée vous répondra certainement, elle est fort occupée pour le moment, ce qui fait que sa correspondance subit nécessairement quelque retard. — 2° Je suis de votre avis concernant *La Grande Amie* et pense comme vous que la photographie en est particulièrement soignée surtout dans les tableaux de sous-bois. Max de Rieux est un réalisateur dont nous pouvons beaucoup espérer.

Guglielmo. — 1° Pola Negri ne vous a pas répondu et pour cause ! Vous n'ignorez sans doute pas qu'elle vient de séjourner en France et qu'elle se maria dernièrement, aussi n'a-t-elle pu prendre encore connaissance de la lettre que vous lui avez adressée à Hollywood. — 2° Nous reparlerons prochainement de ce concours.

Sa Sainteté. — *La Glu* a été tournée en effet en 1912 par Albert Capellani avec Mistinguett, Henry Krauss et Paul Capellani comme principaux interprètes.

Un lecteur, Rocroi. — Je ne connais ni le film dont vous me parlez ni le roman d'après lequel il a été adapté.

Sobirane de Beauzile. — 1° Certaines scènes de *La Grande Amie* ont dû être supprimées par ordre de la censure. — 2° Oui, *Son Premier Succès* est un film bien agréable dont je me plais à reconnaître comme vous les qualités. Vera Reynolds y est tout bonnement charmante et j'ai beaucoup apprécié son naturel. — 3° Il doit s'agir d'un très ancien film datant au moins de six ans dans lequel Valentino tenait un rôle de second plan.

Prince d'Azerbeïdjan. — 1° Betty Bronson a dix-huit ans. Elle n'est pas mariée et a paru pour la première fois à l'écran dans *Peter Pan*. Son adresse : Famous Players Lasky Studios, Hollywood, Cal. J'espère qu'elle vous répondra. Ses récentes créations sont *Le Calvaire des Divorcés* et *Ben Hur*, où elle tient le rôle de la Vierge. — 2° Léon Mathot, 15, rue Louis-le-Grand, Paris.

Meut. — Je suis un peu de votre avis mais serais peut-être moins sévère que vous concernant ces artistes, il est cependant évident que le dernier surtout n'a aucun talent et aurait mieux fait de ne jamais paraître devant l'objectif.

L'Inconnu Masqué. — 1° Vous me parlez de films assez anciens, leurs interprètes ne tournent plus. — 2° Musidora vient de se marier tout récemment. Ses principales créations au cinéma : *Severo Torelli*, *Les Vampires*, *Juder, Chacals*, *Pour Don Carlos*. — 3° Houdini est mort il y a quelques mois.

Eve Teuner. — Je ne puis vous citer comme créations les plus récentes de Lya de Putti, avant son départ pour l'Amérique, que *Variétés*, *Manon Lescaut* et *Premier amour*, première dou-

Brise des Nuits. — Tomy Bourdelle doit être actuellement à Paris. Il a interprété tout récemment un rôle dans *En Rade*, sous la direction d'Albert Cavalcanti.

M. R. B. — Ces disques n'ont pas été encore enregistrés que je sache.

Little Star. — 1° Léon Mathot est marié à la cantatrice Marie Viard. Il a tourné chez nous de très nombreux films, entre autres, *La Zone de la Mort* et *Barberousse* avec Abel Gance; *Les Dames de Croix-Mort*, *Nemrod et Cie*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Volonté*, *L'Empereur des Pauvres*, *Travail*, *Vent Debout*, *Jean d'Agrève*, *L'Auberge Rouge*, *Cœur fidèle*, *Mon Oncle Benjamin*, *Le Diable dans la Ville*, *Le Puits de Jacob* et *Le Berceau des Dieux*. Il vient de terminer *Celle qui domine*. — 2° Il est interdit de pénétrer dans les studios et les journalistes eux-mêmes n'obtiennent pas toujours satisfaction sur ce point.

Si Ji Tan. — 1° C'est Edna Purviance qui est la partenaire de Charlie Chaplin dans *Une Vie de Chien*. — 2° Yvonne Sergyl n'a pas tourné depuis *Le Miracle des Loups*. Vous l'avez pu voir auparavant dans *Les Mystères de Paris*. — 3° L'exemple du couple Douglas Fairbanks-Mary Pickford n'est pas unique à Hollywood et de nombreux artistes de cinéma sont mariés depuis fort longtemps et s'entendent le mieux du monde.



Mohamed. — 1° Pearl White a créé entre autres films : *Les Exploits d'Elaine*, *Les Mystères de New-York*, *Le Masque aux dents blanches*, *La Maison de la Haine et Terreur*. — 2° Vous avez pu voir Nathalie Kovanko dans *L'Ordonnance*, *Les Mille et Une Nuits*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, *La Femme masquée*, *Le Prince charmant* et *Michel Strogoff*. Cette artiste est mariée au metteur en scène W. Tourjansky et vous accordera certainement satisfaction quant à l'envoi d'une photographie.

Violetiss. — 1° Ces trois artistes n'ont guère plus de vingt ans. — 2° Simone Vaudry n'est pas mariée, ses principales créations : *Fille de Prince*, *Le Double*, *Mimi Pinson*, *Fanfan-la-Tulipe*, *Mylord l'Arsouille*, *Titi 1er, roi des Gosses* et *Le Chasseur de chez Maxim's*. Dolly Davis a débuté à l'écran dans *Claudine et le Poussin*.

Mlle Vialis. — Ecrivez à Emil Jannings aux Famous Players Lasky Studios, à Hollywood, où il est actuellement engagé.

Jean Metz. — Il est évident que les scènes en couleurs nuisent quelque peu à ce film, néanmoins il demeure l'un des plus complets, l'un des plus réussis de la saison. C'est un grand effort qu'il convient de louer. Quant aux bruits, il me serait plutôt difficile de vous les expliquer en détail ! Mon meilleur souvenir.

Marie de Monti. — 1° Je déplore ce que vous m'avancez au sujet de l'accueil fait aux films français en Italie, d'autant plus que la plus grande partie des films italiens sont acueillis chez nous. — 2° Je ne sais aucun détail sur la mort tragique d'Arnold Daly, qui n'avait pas tourné depuis *Quand on aime*, qu'il était venu interpréter en France. — 3° Napo-

léon marquera certainement une date dans l'histoire du cinéma et sa version complète m'a satisfait sous tous les rapports.

Lakmé. — J'ai lu avec grand intérêt votre lettre concernant *Jérusalem*, qui doit être une production importante et que je n'ai pas eu, comme vous, le plaisir d'applaudir à Paris. Tout à fait de votre avis concernant la cinématographie suédoise qui a doté le cinéma mondial d'artistes et de réalisateurs de tout premier ordre. Je viens de voir *La Lettre Rouge*, tourné par Victor Sjöstrom en Amérique, avec Lars Hanson et Lilian Gish, et je ne doute pas qu'il vous plaise quand vous aurez l'occasion de le voir. Mon meilleur souvenir.

Rosa Robyns. — 1° Quoique le théâtre et le cinéma se ressemblent et aient beaucoup de rapports, il existe un abîme entre eux tant leurs méthodes et leurs aspirations sont parfois différentes. — 2° Je ne connais pas d'ouvrage qui puisse vous accorder satisfaction et qui existe actuellement en librairie.

Arabian Leon. — 1° Nous publions cette liste selon que l'abondance des matières nous le permet. — 2° Je n'ai pas lu le livre en question ; quant à *l'Almanach de Cinémagazine*, nous ne l'avons pas publié cette année, reportant tous nos soins sur *l'Annuaire général de la Cinématographie* qui vient de paraître tout récemment.

Griki. — Je lirai avec le plus grand plaisir les nouvelles que vous voudrez bien m'envoyer concernant votre voyage en France et en Angleterre et les films que vous y applaudirez. Je ne sais ce qu'est devenue Mrs Wallace Reid, dans tous les cas son film de propagande contre les stupéfiants n'est pas passé sur les écrans français.

Blancheton Telle. — Vous pourrez vous procurer *l'Annuaire de la Cinématographie* en le réclamant à votre librairie. Nous ne recevons des abonnements que pour un minimum de trois mois et envoyons toujours les primes indiquées. Très heureux que Blanche Montel vous ait accordé satisfaction.

Agatha. — Vous avez raison, hélas ! Les absents et les disparus ont toujours tort ! Valentino demeurera toujours Valentino, et il sera inutile de chercher à le remplacer par tel ou tel artiste incolore. Il représentait un type dans les movies, et demeurera toujours le beau jeune premier, comme Mary Pickford la petite fille à boucles blondes et William Hart le héros sympathique du Far-West.

Rimène Ginevrah. — 1° Je tiens à vous prévenir que Blasco Ibanez a contracté, avec la Metro-Goldwyn, depuis longtemps déjà, pour l'adaptation cinématographique de toutes ses œuvres. Ce serait donc travailler en pure perte que de vouloir écrire un scénario d'après l'un de ses romans ou une de ses nouvelles, tâche qui est dévolue aux adaptateurs de la Metro.

— 2° Pour adapter un film d'après un roman ou une pièce de théâtre et en écrire un scénario, il est absolument indispensable d'en obtenir l'autorisation de l'auteur, sinon vous pourriez rencontrer de très sérieuses difficultés. — 3° Je ne crois pas que le service de scénarios de chez Bernard Grasset reçoive les manuscrits dont vous parlez.

Jacky. — 1° Vous auriez vraiment du temps à perdre de vous occuper des potins et des calomnies que l'on répand sur les artistes et qui sont, la plupart du temps, absolument erronés. Je connais assez Charles Vanel pour vous affirmer qu'il n'a rien de la réputation que

les gens dont vous parlez s'efforcent de lui faire. — 2° J'ai entendu, comme vous, parler de ce prochain mariage, mais il n'y a rien d'officiel encore que je sache. — 3° Cet artiste est très populaire, néanmoins je le préférerais un peu moins théâtral. Il a encore beaucoup à faire pour devenir un parfait « jeune premier ».

Cylotte. — 1° Cette artiste n'a pas tourné, à ma connaissance, depuis *Jean Chouan*. — 2° Victor Varconi interprétait le rôle du prince et William Boyd, celui du batelier dans *Le Batelier de la Volga*. Vous reverrez William Boyd dans *Le Voilier triomphant* et *Jim le Conquérant* qui viennent de nous être présentés.

Sheldedorp. — 1° Il y a de meilleurs protagonistes que cet artiste, néanmoins on ne peut nier ses qualités sportives. — 2° *Le Roi de Camargue*.

Valentino-Dubreuil. — Je ne peux répondre qu'à une de vos questions ; vous pourrez écrire à Raymond Dubreuil : c/o *Petit Parisien*, 18, rue d'Enghien.

Cinémame. — 1° Victor Varkony est né le 31 mars 1891 à Kisvaida et fut élevé à Budapest. — 2° Cet artiste est encore très jeune et débute seulement ; on ne parvient au rang de star et à la célébrité aussi rapidement ! — 3° Ivor Novello jouait le rôle de pêcheur dans *L'Appel du Sang* avec Desdemona Mazza et de Gravone. — 4° Tous les films que vous me citez sont excellents, mais étant donné que vous allez de *Cabiria* jusqu'à *Faust*, la liste en est courte ! Par contre il n'est pas un artiste que vous me citez dont je n'admire le talent.

Amédée Boucher. — 1° Il y a certainement erreur d'interprétation ! Je ne vous ai jamais conseillé de vous adresser aux United Artists pour débiter au cinéma. Cette firme s'occupe uniquement de la distribution de films américains et non de production. — 2° Plusieurs metteurs en scène tournent à Nice, adressez-vous dans les studios où ils travaillent pour ce que vous désirez.

Caromamosko. — 1° Votre première question est aussi abracadabrante que votre pseudonyme. Comment voulez-vous que je vous dise si André Roanne et Jaque Catelain sont célibataires pour longtemps ? Ils ne prendront certainement pas mon avis ni l'un ni l'autre le jour où ils auront envie de prendre femme ! — 2° Ivan Pétrovitch a un indéniable talent, il a surtout un physique qui lui vaut beaucoup d'admiration féminines. Mais il y a tellement d'interprètes que je lui préfère ! — 3° Je ne connais pas d'adresse de Pétrovitch à Paris autre que c/o Louis Vérande, 12, rue d'Aguesseau. Il tourne actuellement aux studios Rex Ingram, à Nice.

Jacques Lambroso. — Nous vous remercions très vivement de votre offre mais il me semble que vous collaborez déjà à suffisamment de journaux et revues sans vous obliger encore à nous envoyer régulièrement des « papiers » sur le mouvement cinématographique, d'ailleurs très mince, de Tunis. Quant au scénario que vous avez composé, attendons, voulez-vous, que quelque chose de définitif soit fait à ce sujet avant d'en parler.

Brise des nuits. — 1° Quoiqu'on vous trouve mignonne et que vous-même vous jugiez ainsi, il est probable qu'un bout d'essai vous décevra beaucoup. On se connaît toujours très mal ! Une belle chevelure n'est pas un gage de succès aujourd'hui où toutes les femmes ont la nuque rasée ! Vous vous faites bien des illusions, pau-

vre Brise des Nuits ! Et vous semblez surprise que des metteurs en scène préfèrent employer des artistes au talent éprouvé plutôt que des débutantes ! Et vous espérez entrer dans la carrière cinématographique dans « un rôle assez conséquent ». Renoncez, de grâce, à tous ces projets, conservez votre belle confiance en vous et continuez à aimer le cinéma en spectateur, mais n'essayez pas de le servir en tant qu'acteur ! — 2° Je ne crois pas qu'un photographe ait le droit d'exposer, sans votre consentement, un cliché de vous. — 3° Voulez-vous, s'il vous plaît, relire les conditions de notre concours ? Vous y verrez qu'aucune photographie ne devait être rendue.

Amour Danubien. — Je ne répondrai qu'à quelques-unes de vos questions. Elles sont trop. 1° Georges Galli débutait dans *L'Homme à l'Hispano* et n'a pas, que je sache, tourné depuis. Ecrivez-lui au Film d'Art, 11, boulevard des Italiens. — 2° Dolly Davis tourne actuellement une importante comédie à Vienne. — 3° Suzy Ver'non est Française; 46, boulevard Soult.

Pour toutes les adresses d'Artistes
que vous pouvez désirer, consultez
l'ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la CINÉMATOGRAPHIE
Cinémagazine, Éditeur

Désir Ardent. — 1° *Veille d'Armes* était interprété par Maurice Schutz, Nina Vanna, Jean Bradin et Candé. — 2° Harry Liedtke: Berlin-Lichterfelde, Drakestrasse 81; je ne sais s'il parle français. — 3° Vladimir Gaidaroff est né le 25 juillet 1895, à Poltava, en Russie. Son adresse: Berlin-Halensee, Kurfürstendamm 94.

E. Bernard. — Il y a un très gros effort à faire, d'énormes progrès à réaliser dans l'exploitation pour rendre le cinéma plus attrayant. La mauvaise tenue de la plupart des salles est flagrante, le sans-gêne du public n'a d'égal que l'indifférence de certains directeurs. J'ai complètement cessé de fréquenter la salle dont vous me parlez, justement à cause de la trop grande indulgence de son gérant ! Un peu de discipline serait salutaire et comme vous le dites fort justement, si c'est par peur de la concurrence que certains directeurs font preuve de tant de lâcheté, il pourrait obvier à cela en choisissant de meilleurs programmes. — Je suis, quoi que vous en pensiez, tout à fait d'accord avec vous en ce qui concerne le cinéma en couleurs. La plupart des essais qui ont été faits ne m'ont pas satisfait, mais je ne condamne pas pour cela le principe. Je suis même persuadé que l'avenir, pour certains films, est à la couleur. Mais il reste encore d'énormes progrès à faire, il reste encore la véritable formule à trouver. — Nous éditons régulièrement des tables de matières par trimestre. Prix: 1 franc chaque, franco.

Pratton, Le Pirée. — Les 5 films que vous me citez peuvent légitimer le prix qui vous est demandé pour la Grèce, mais ce prix devrait représenter un maximum et non un minimum de rendement. A votre disposition pour tous autres renseignements à ce sujet.

IRIS

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^{TS} R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^l 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugrard 07-07

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

VIENT DE PARAITRE

MA CAMPAGNE

Guide pratique du Petit Propriétaire
publié sous la direction
de
Gaston **TOURNIER**

TOUT CE QU'IL FAUT CONNAITRE POUR

Acheter un terrain, une maison, une propriété
Bénéficiaire de la loi Ribot, Construire, Décorer
— et Meubler économiquement une Villa —
Cultiver un Jardin - Organiser une Basse-cour

A la Montagne - A la Mer - A la Campagne

Plus de 50 sujets traités

Plus de 100 Recettes et Conseils

Plus de 200 Illustrations

Un fort Volume 7 fr. 50

EN VENTE PARTOUT

et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini — PARIS (9^e)

Envoi franco contre mandat de 8 fr. 50



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-
nes, Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main 2 à 6 h. et p. corr.

TAILLEUR Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret.
pard. 90. **BLANCHARD**, 8, r. Rodier

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

VIENT DE PARAITRE :

ALMANACH DES SPORTS POUR 1927

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Publié avec la collaboration de :

MM. Lucien AVOCAT, Georges BARATON, Jules
BAVOZET, W. BENSON, Joe BRIDGE, Pierre
CANERI, H. COCHET, Henry DECOIN, Victor
DENIS, Robert DIEUDONNE, F. ESTEBE, Sé-
bastien GUICHERD, F. HOWARD, Henri KOR-
BENDAU, L. de LAJARRIGE, Jacques MOR-
TANE, Pierre PONS, RYVEZ, Robert ROUSSE-
LET, R. SAILLARD, Eugène TRICHENNE,
Antonin TREMBLAY, Maurice TREMBLAY, etc.

Rédacteur en chef : F. ESTEBE

EN VENTE PARTOUT

et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini — PARIS (9^e)**SEUL VERSIGNY**

apprend à bien conduire

à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1927

Cours d'entretien et de dépannage gratuites

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

RIEN DU CHARLATAN !Le caractère dévoilé par l'écriture. Cons. p. cor.
A. POPOT, P. R. Bur. XX, Paris. Mand. 20 fr.**DER FILM**LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 27 Mai au 2 Juin 1927

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Le Signe de Zorro, avec Douglas
Fairbanks.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulev.
des Italiens. — Ménages modernes, avec
Florence Vidor, Olive Brooks et Greta
Nissen ; Soubrette, avec Pola Negri.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
La Rose du Ruisseau ; L'Ombre.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Montagne
Sacrée ; Les Chats ; La Panouille dompte les
flots.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — La Lettre
Rouge, avec Lillian Gish et Lars Hanson.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Rue de
la Paix ; Le Chéri des dames.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Binoelard
fait une Conquête ; Gagnant quand même ;
L'Emprise.

PAVILLON, 32, r. Louis-le-Grand. — Le Lac
Sacré ; En Afrique Equatoriale Française ;
Le Fantôme du Moulin-Rouge.

3^e PALAIS DES ARTS, 325, rue St-Martin.
— La Terre qui meurt ; Senor Risque-
Tout.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Pre-
mier étage : Un grand Timide ; La Bonne du
Colonel. — Rez-de-chaussée : L'Emprise ; La
Terre qui meurt.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — La Rose du Ruisseau ; La Sor-
cière.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — A la page ;
Le Batelier de la Volga.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
— Madame Sans-Gêne ; Les Balkans.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Binoelard, Dompteur de Lions ; Bobby ne
s'en fait pas ; Monsieur Beaucaire.

5^e CINE LATIN, 10, rue Thouin. — Poli-
kouchka ; Ajak, forçat.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Si tu vois ma
Nièce ; Les Fiançailles Rouges.

MESANGE, 3, r. d'Arras. — La Tour des men-
songes, avec Lon Chaney ; Les Feux de la
rampe.

MONGE, 34, rue Monge. — La Naissance du
Monde ; Les Fiançailles Rouges.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. —
Veille d'Armes.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La
Naissance du Monde ; Les Fiançailles
Rouges.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Une Femme dan-
gereuse ; Rêve de Valse.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Gérardmer ; Au Seuil du Ha-
rem ; Le Gosse.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Le Vol des oiseaux, avec étude de
ralenti ; Nouvelles expériences du cinéma de
l'invisible ; Le Chef de Rayon, avec Charlie
Chaplin ; Un voyage en Indochine.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Pic-
quet. — Königsmark ; Sa Petite Famille.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. — Binoelard veut se marier ; En-
fants de Hongrie ; Le Bébé de ma Sœur ;
Les Fiançailles Rouges.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — König-
smark, Amour, Esprit et Charleston.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
La Dame de l'Archiduc ; Captures de Fau-
ves en Abyssinie.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et
Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Cobra ;
Oh! ces Maris.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Un Ti-
mide ; L'Amour rédempteur, avec Bebe
Daniels ; Les Fiançailles Rouges.

AUBERT-PALACE, 21, bd des Italiens. —
Nocturne, avec Raquel Meller ; La Projé-
tion du Vent, avec Sandra Milovanoff, Charles
Vanel et Lillian Hall-Davis.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Le Paradis dé-
fendu, avec Pola Negri, Adolphe Menjou et
Rod La Rocque.

CINEMA DES ENFANTS, 51, r. Saint-Georges.
— Matinées : Jeudis, dimanches et fêtes, à
15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, r. Rochechouart.
— La Terre qui meurt ; Le Roman d'un Co-
médien.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Glu,
avec Germaine Rouer, François Rozet.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Jazz, avec Es-
ther Ralston.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. —
Amour du Proscrit ; Un Doux Nid ; Si
tu vois ma Nièce.

CARILLON, 30, bd Bonné-Nouvelle. — Les
Trois lumières ; Charlot ; L'Oiseau blanc.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — L'Accrocheur ;
La Terre qui meurt.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. —
La Terre qui meurt ; Le Roman d'un Comé-
dien.

Un Film extraordinaire :

LA MONTAGNE SACRÉE

passe en Exklusivité à l'IMPÉRIAL

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — La Grande Amie; Le Dindon.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — L'Industrie du Coton; Bobby ne s'en fait pas; Monsieur Beaucaire.

11^e CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Martyre (3^e chap.); Le Vieux Broadway. TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — La Terre qui meurt; L'Accrocheur.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Binoclar fait une Conquête; Enfants de Hongrie; Le Bébé de ma Sœur; Les Fiançailles Rouges.

12^e LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Amour rédempteur; Fiançailles Rouges.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Maciste contre le Cheik; Zaïda; Charlot, portier.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — Variétés; Commis-voyageur.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Dans la Chambre de Mabel; Maciste contre le Cheik.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Königsmark; Sa Petite Famille.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Variétés; Cinéroman de Picratt.

MAINE, 95, avenue du Maine. — Variétés; Commis-voyageur.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Binoclar au pays des Toréadors; Bobby ne s'en fait pas; Monsieur Beaucaire.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Königsmark; Sa Petite Famille.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Le Cavalier Eclair; Petite Maman, avec Bessie Love.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Le Galérien (2^e chap.); Königsmark.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Géardmer; Au Seuil du Harem; Le Gosse.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola. — Au Seuil du Harem; Le Gosse.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Königsmark; Sa Petite Famille.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Königsmark, Amour, Esprit et Charleston.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Quand l'Orage gronde; Le Prix du Pardon.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Torrent; Une Femme et deux Maris.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — L'Exode; Vedette; Zéphirin antique.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Lady Harrington.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Barrière; Le Braconnier.

REGENT, 22, rue de Passy. — Un An à vivre; Business is Business.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Jazz; La Porte du Devoir.

17^e BATAIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — L'Agonie de Jérusalem; Le Roi de l'Air.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le Tombeau Hindou.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — La Dame de l'Archiduc; Capture de Fauves en Abyssinie.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Les Fiançailles Rouges; Une Journée de Plaisir.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — L'Industrie du Coton; Bobby ne s'en fait pas; Monsieur Beaucaire.

ROYAL-WAGRAM, 31, avenue de Wagram. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Moana; Si tu vois ma Nièce.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Terre qui meurt; L'Accrocheur.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Variétés; Le Violoniste de Florence.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Le Dernier Round; Le Dé Rouge.

MARCADET, 110, av. Marcadet. — Monsieur Beaucaire; Bobby ne s'en fait pas.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — La Terre qui meurt; L'Accrocheur.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Félix en Mars et Vénus; Le Barrage tragique; Si tu vois ma Nièce.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Variétés; Commis-voyageur.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — La Voix du Cœur; Banco.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — L'Industrie du Coton; Bobby ne s'en fait pas; Monsieur Beaucaire.

SELECT, 6, avenue de Clichy. — L'Agonie de Jérusalem; Le Roman d'un Comédien.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — Les Derniers jours de Pompéi; Tout Paris au Cirque; Amusons-nous.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Une vie de Chien; Nostromo; La 40^e Porte (1^{er} chap.).

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Franc Jeu; Zigano.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Variétés; Commis-voyageur.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villlette. — Zigoto chez les Apaches; Martyre.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — N'est pas Bandit qui veut; Plein la Vue; Le Galérien.

COCORICO, 128 b. de Belleville. — Jazz, Cobra.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Sa Secrétaire; Monsieur Beaucaire.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — La Terre qui meurt; L'Accrocheur.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Au Seuil du Harem; Le Gosse.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Gosse; Au Seuil du Harem.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Fermier du Texas; Une Femme et deux maris.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 27 Mai au 2 Juin 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

- Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA SPOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PILN'TANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SABLET-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC-CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Florine, la Fleur du Valois.*

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 ATHENÉE, cours Viton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — Florine, la Fleur du valois.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REBENTAN-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 ODEON, 72, allée de Meilhan.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PALHOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FRÉMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Brany (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve.
 CINEMA ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Broukère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CAMEO.
 CINEMA-PALACE.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nizel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Beery, 253, 315.
 Noa Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 815.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 188, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 R. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumier, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Erremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guinand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 André Honson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 183.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 61, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gino Kelly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irene Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 43.
 Henri Rollan, 58.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Léon Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmore Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 Jackie Coogan dans Ouvrier Twaït (10 cartes)
 Raquel Meller dans Violettes Impériales (10 cartes)
 Mack Sennett Girls (12c.)
 DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 Ch. Dullin (Joueur d'Échecs)
 350 Esther Ralston (Femme Nue)
 351 Maë Murray (2° p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentine (Fils du Cheik)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2° p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2° p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2° p.)
 367 Claude Mérelle (3° p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert (Veuve Joyeuse)
 370 Maë Murray (Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller (Carmen)
 372 Carmel Myers (2° p.)
 373 Ramon Navarro (2° p.)
 374 Mary Astor
 375 Iver Novelle
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2° p.)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3° p.)
 383 John Gilbert et Maë Murray (Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks (Private Noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Petrovitch
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (Casanova)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3° p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert (Grande Parade)
 394 Carl Dane (Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy (Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tailleur
 400 Maë Murray (3° p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin (Le Cirque)
 403 S. Milovanoff (2° p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2° p.)
 406 R. Colman (3° p.)
 407 Vilma Banky (1° p.)
 408 Vilma Banky (2° p.)
 409 Vilma Banky (3° p.)
 410 Vilma Banky (4° p.)
 411 Catherine Hessling (Nana)
 412 Louis Lerch (Carmen)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirle
 415 Jean Angelo (3° p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lillian Constantini
 418 Maurice de Féraudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne (Joueur d'Échecs)
 422 Pierre Blanchard (Joueur d'Échecs)
 423 Maurice Schutz (Joueur d'Échecs)
 424 Camille Bert (Joueur d'Échecs)
 425 Louise Lagrange (Femme Nue)
 426 Doublepatte et Patachon

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma
 Prix : 15 francs

Deux Ans
 dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
 Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9°)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 60 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 21

7^e ANNÉE
27 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



BLANCHE MONTEL

Photo Presse.

Eminemment sportive, cette belle artiste qui fut une des plus brillantes élèves du fameux Versigny, tourne actuellement dans « La Ronde Infernale » qui nous fera vivre l'existence fiévreuse des coureurs des « Six Jours ».